

L'île

ブライアン・克蘭ストン
Bryan CRANSTON

エドワード・ノートン
Edward NORTON

ビル・マーレイ
Bill MURRAY

ジェフ・ゴールドブラム
Jeff GOLDBLUM

ランキン・こうゆう
Koyu RANKIN

リーブ・シュレイパー
Liev SCHREIBER

ボブ・バラバン
Bob BALABAN

スカーレット・ヨハンソン
Scarlett JOHANSSON



野村訓市
Kunichi NOMURA

渡辺謙
Ken WATANABE

グレッタ・ガーウィグ
Greta GERWIG

フランシス・マクドーマンド
Frances McDORMAND

コートニー・B・ヴァンス
Courtney B. VANCE

フィッシャー・スティーブンス
Fisher STEVENS

村上虹郎
Nijiro MURAKAMI

ハーヴェイ・カイテル
Harvey KEITEL

ティルダ・スウィントン
Tilda SWINTON

伊藤晃
Akira ITO

高山明
Akira TAKAYAMA

F・マーリー・エイブラハム
F. Murray ABRAHAM

野田洋次郎
Yojiro NODA

夏木マリ
Mari NATSUKI

オノ・ヨーコ
Yoko ONO

フランク・ウッド
Frank WOOD

Chiens

島

ウェス・アンダーソン監督

Réalisé par Wes ANDERSON

FOX SEARCHLIGHT PICTURES et INDIAN PAINTERBUSH présentent Un film AMERICAN EMPIRICAL PICTURES Réalisé par WES ANDERSON «L'ÎLE AUX CHIENS» Casting DOUGLAS AIBEL, CSA Responsables de l'animation ANTHONY ELWORTHY KIM KEUKELIRE et JASON STALMAN Directeur de l'animation MARK WARING Superviseur de l'animation TOBIAS FOURACRE Producteur de l'animation SIMON QUINN Montage RALPH FOSTER et EDWARD BURSCHE Superviseur du montage ANDREW WEISBLUM, A.C.E. Superviseur de la musique RANDALL POSTER Musique de ALEXANDRE DESPLAT Chef du département marionnettes ANDY GENT Superviseur des effets spéciaux TIM LEDBURY Décors ADAM STOCKHAUSEN et PAUL HARROD Directeur de la photographie TRISTAN OLIVER Coproducteur OCTAVIA PEISEL Producteurs exécutifs CHRISTOPH FISHER HENNING MOLFENTER et CHARLIE WOEBCKEN Produit par WES ANDERSON SCOTT RUDIN STEVEN RALES et JEREMY DAWSON Idée originale WES ANDERSON ROMAN COPPOLA JASON SCHWARTZMAN et KUNICHI NOMURA Scénario de WES ANDERSON

COPYRIGHT © 2017 TWENTIETH CENTURY FOX FILM CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

DOSSIER DE PRESSE



Internationale
Filmfestspiele
Berlin

EN COMPÉTITION

Searchlight Pictures et Indian Paintbrush
présentent
Une production American Empirical

BRYAN CRANSTON
KOYU RANKIN
EDWARD NORTON
BOB BALABAN
BILL MURRAY
JEFF GOLDBLUM
KUNICHI NOMURA
AKIRA TAKAYAMA
GRETA GERWIG
FRANCES MCDORMAND
AKIRA ITO

L'île
aux
Chiens
島

SCARLETT JOHANSSON
HARVEY KEITEL
F. MURRAY ABRAHAM
YOKO ONO
TILDA SWINTON
KEN WATANABE,
MARI NATSUKI
FISHER STEVENS
NIJIRO MURAKAMI
LIEV SCHREIBER
COURTNEY B. VANCE

Un film de WES ANDERSON

Durée : 1h41

SORTIE LE 11 AVRIL 2018

Matériel téléchargeable sur www.foxpresse.fr

Site officiel : <http://www.foxfrance.com/>

Presse online

CARTEL

Constance Fontaine

Tél. : 01 82 83 44 65

constance.fontaine@cartel-com.com

Charline Meriguet

Tél. : 01 82 83 44 69

charline.meriguet@cartel-com.com

Distribution

TWENTIETH CENTURY FOX

241, Boulevard Péreire

75017 Paris

Tél. : 01 58 05 57 00

Presse

MOONFLEET

Matthieu Rey

6, Rue D'aumale 75009 Paris

Tél. : 01 53 20 01 20

matthieu-rey@moonfleet.fr

Presse Wes Anderson

Isabelle Duvoisin

Tél. : 06 81 34 77 41

duvoisinisabelle@gmail.com

L'histoire



En raison d'une épidémie de grippe canine, le maire de Megasaki ordonne la mise en quarantaine de tous les chiens de la ville, envoyés sur une île qui devient alors l'île aux Chiens.

Le jeune Atari, 12 ans, vole un avion et se rend sur l'île pour rechercher son fidèle compagnon, Spots. Aidé par une bande de cinq chiens intrépides et attachants, il découvre une conspiration qui menace la ville.

Introduction et origines



L'ÎLE AUX CHIENS, neuvième long métrage de Wes Anderson - et son deuxième film d'animation en stop motion - met en scène une véritable épopée : au Japon, dans un proche avenir, le pays est soudain en proie à une épidémie de grippe canine et à une vague d'hystérie anti chiens. Dans une décharge flottante surnommée l'Île Poubelle, une bande disparate de cinq canins exilés ont décidé de se serrer les coudes afin de réussir à survivre et font une découverte incroyable : un jeune pilote vient d'atterrir en catastrophe sur leur île et s'apprête à les entraîner avec lui dans une aventure bouleversante.

Leur itinéraire est ponctué d'humour, d'action et d'amitié. Mais il rend surtout hommage à la beauté et à la dimension proprement épique du cinéma japonais, à la noblesse et la loyauté de nos amis les chiens, à l'héroïsme salvateur des faibles et des opprimés, au rejet de l'intolérance, et par-dessus tout au lien indestructible unissant les petits garçons et leurs compagnons canins, source d'innombrables aventures.

Pour Wes Anderson et ses collaborateurs Roman Coppola, Jason Schwartzman et Kunichi Nomura, tout commence par un mélange surprenant - mais convaincant - d'intérêts convergents pour les chiens, l'avenir, les décharges publiques, les aventures enfantines et le cinéma japonais. C'est ce dernier élément qui est au cœur du projet.

D'ailleurs, L'ÎLE AUX CHIENS doit probablement autant à l'héritage d'Akira Kurosawa qu'à l'histoire des films d'animation en stop motion. Wes Anderson confie : « Kurosawa et ses modestes équipes de coauteurs travaillaient ensemble à l'élaboration des scénarios. C'est une pratique également assez courante dans le cinéma italien : les films sont écrits à plusieurs autour d'une table. Comme pour une série télévisée. On a essayé de s'en inspirer à notre façon ». La conception de l'intrigue est partie d'une sorte de révélation, avant de prendre peu à peu la forme, fourmillant de détails, de la ville de Megasaki, des montagnes de déchets qui forment le relief de l'Île Poubelle, et de la troupe de personnages marginaux mais optimistes, à la fois humains et canins.

« On tenait à faire une œuvre un peu futuriste. On voulait mettre en scène une meute de mâles dominants qui soient tous leaders du groupe, dans un univers constitué de détritiques », raconte Wes Anderson. « Si nous avons choisi de situer l'histoire au Japon, c'est parce qu'on est imprégnés par cette cinématographie. On adore ce pays et on voulait mettre en œuvre un projet qui soit véritablement inspiré par le cinéma japonais, si bien qu'on a fini par faire une synthèse entre un film sur des chiens et le cinéma japonais ».

L'histoire, qui met en scène des canins bavards, des femmes fatales à fourrure, un petit garçon aviateur,

une intrépide journaliste de cour d'école, des virus mutants, une île mystérieuse et la révélation d'une terrible erreur humaine, a pris forme peu à peu, autour d'innombrables tasses de thé. Roman Coppola explique que le processus s'est déroulé sans réelle organisation : « On plaisante, on discute, et quand quelque chose sonne juste, Wes le prend en note dans un de ses carnets. Jason va dire quelque chose qui tout à coup fait jaillir une idée, ou une bribe de dialogue. Et puis, parfois, on se met dans la peau des personnages. On l'a beaucoup fait pour À BORD DU DARJEELING LIMITED, parce qu'on est trois et qu'il y avait trois personnages. Ensuite, il y a une période de gestation où on rassemble des idées, puis une nouvelle phase où on commence à écrire, et comme c'est un film d'animation, on continue à écrire même pendant le tournage ».

Wes Anderson aime laisser la porte ouverte à de nouvelles idées. Il révèle : « Tout évolue en permanence et quand on arrive à la fin on se met à tout retravailler ».

Jason Schwartzman renchérit : « On est toujours en train d'inventer autre chose, de modifier des éléments, de les retravailler. Il reste toujours une liste d'idées qu'on a depuis le début et qui, d'une certaine façon, sonnent juste ».

Le scénario qui a vu le jour est, d'une certaine façon, une réécriture du grand classique de l'outsider (le jeune pilote) qui arrive sur une terre étrangère (l'Île Poubelle) et de l'histoire intemporelle des brebis galeuses (ou plutôt ici des chiens galeux) qui luttent contre un pouvoir aveugle. Mais ce sont les détails qui font toute la magie du film : chacun des chiens a un parcours attachant et élaboré, l'architecture de l'Île aux Chiens est ingénieuse bien que désordonnée, et l'idée de l'enfant qui se lance à la recherche de son fidèle compagnon déclenche une succession d'événements aux répercussions monumentales.

Le producteur Jeremy Dawson remarque que ce sont les redoutables défis graphiques (même pour Wes Anderson qui maîtrise pourtant à la perfection des espaces d'une complexité à donner le tournis) qui ont poussé le réalisateur à utiliser la technique du stop motion : elle semblait en effet idéale pour représenter à la fois les chiens indigents, mais pourtant pas dépourvus de riches émotions, et une île japonaise peuplée des êtres les plus étranges, les plus drôles et les plus calamiteux mis au ban de la société.

« S'il avait été possible de le faire en prise de vues réelle, peut-être qu'il l'aurait fait », suggère Jeremy Dawson. « Mais c'était infaisable. C'est un film sur des chiens qui parlent, et pourtant ça n'est pas un dessin animé, c'est un film. Je trouve qu'on a repoussé les limites de ce dispositif ».

D'ailleurs, l'évolution du stop motion depuis un siècle tient plus de la création que de la technique, qui n'a pas fondamentalement changé. Si les caméras numériques et les ordinateurs ont facilité le processus, il s'agit toujours au fond de saisir les mouvements les plus infimes d'objets 3D image par image de façon extrêmement méticuleuse pour un résultat plus vraie que nature. Les évolutions les plus importantes sont donc liées au contenu et au type d'histoires que l'on raconte : on repousse ainsi les limites de l'imagination.

Plusieurs dizaines d'années avant les avancées en matière d'images de synthèse, le stop motion était avant tout un moyen de réaliser des effets spéciaux. De la BELLE ET LA BÊTE de Jean Cocteau, au KING KONG de 1933, en passant par le premier STAR WARS de George Lucas, le stop motion était un moyen de rendre l'impossible envisageable. Ce n'est que plus récemment que des longs métrages en stop motion ont vu le jour, depuis L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK de Tim Burton, au plus récent KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE, en passant par le FANTASTIC MR. FOX de Wes Anderson.

L'ÎLE AUX CHIENS est encore différent : c'est une histoire qui donne vie à tout un univers, et qui de par sa nature même casse les codes de l'animation, comme le remarque Jeremy Dawson. Le film allie tous les sujets, toute la grammaire visuelle, toute la complexité émotionnelle et l'audace des œuvres de Wes Anderson, pour en faire peut-être l'un de ses films les plus ambitieux. De ces marionnettes complexes et de ces plateaux de tournage miniature émerge un royaume plus vraie que nature constitué d'aventuriers à la truffe fraîche dont on comprend volontiers la détresse. Si l'atmosphère a quelque chose de fantaisiste, les préoccupations, petites et grandes, sont celles, bien concrètes, du monde moderne : amitié, famille, avenir de l'humanité, et nécessité de collaborer pour réparer nos erreurs et nettoyer derrière nous.

Wes Anderson et ses collaborateurs ont mis en place une équipe de doublage variée rassemblant artistes, stars du rock, créateurs de mode, et bien sûr acteurs.

Tous les comédiens japonais qui jouent des humains parlent japonais (avec traducteurs anglais et parfois des sous-titres) et les acteurs anglophones campent pour la plupart les chiens. Et comme souvent dans les relations entre humains et animaux, si on ne se comprend pas toujours, cela n'empêche pas de nouer une amitié profonde et sincère.

Le compositeur Alexandre Desplat, qui collabore avec Wes Anderson pour la quatrième fois, déclare : « Cette fois-ci, on s'attaque à une sacrée bête. C'est un projet encore plus ambitieux que *FANTASTIC MR. FOX* : on n'a jamais rien vu de pareil. L'animation est prodigieuse et le nombre de détails contenus dans chaque image est stupéfiant. C'est une fable touchante qui vous transporte dans un monde à part, un monde que personne d'autre n'aurait pu imaginer ».

Influences

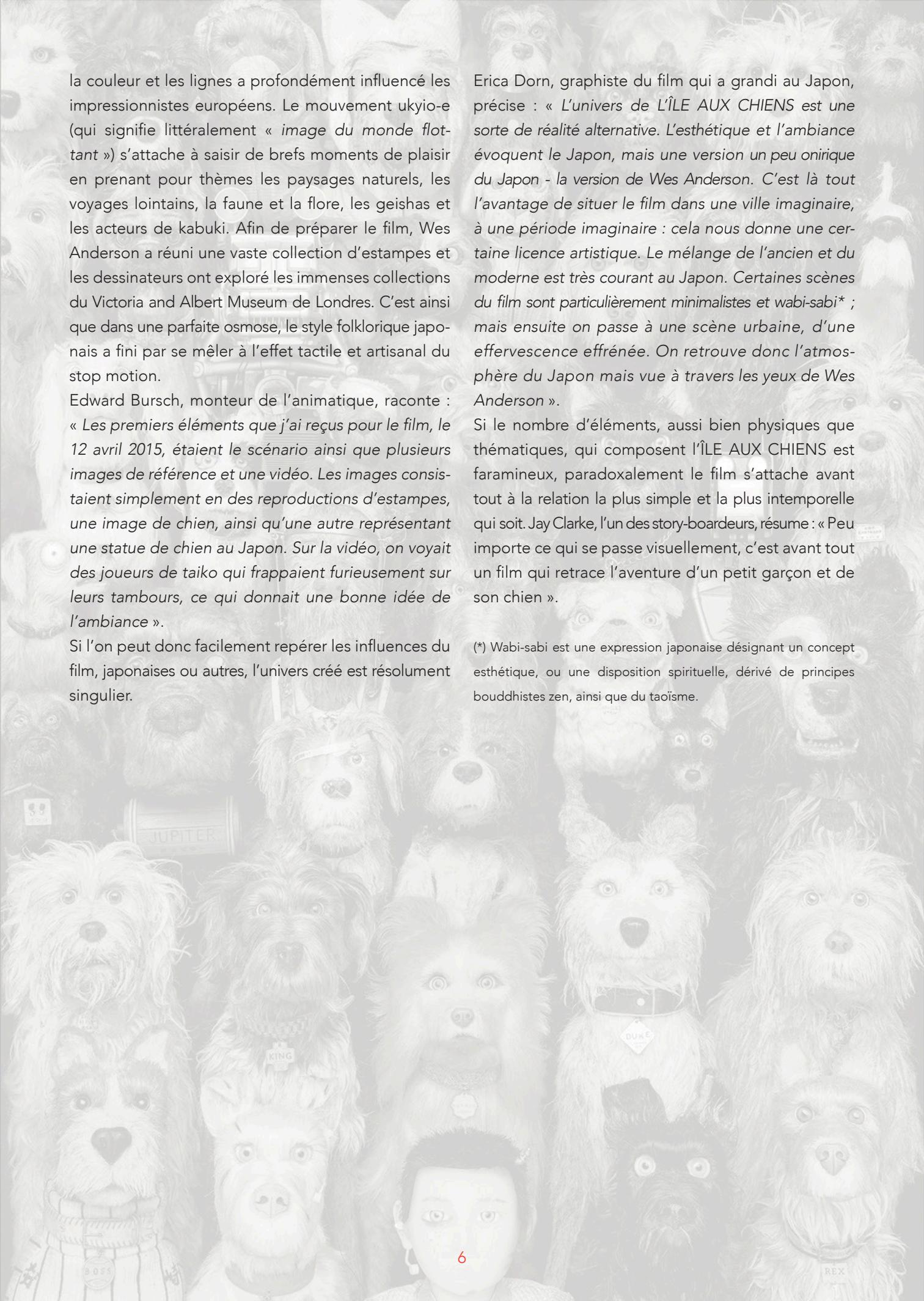


Entre son décor japonais plus ou moins imaginaire, sa construction qui rappelle les chapitres des mangas, et un mélange de thèmes variés comme la nature, l'héroïsme, la technologie, l'entraide et l'honneur, peut-être était-il tout naturel que le film présente des échos à la pop culture japonaise et aux grands réalisateurs nippons comme Yasujiro Ozu, Akira Kurosawa et Seijun Suzuki, ainsi qu'aux films de monstres japonais des années 1950 et 60 et à leur cortège de catastrophes naturelles. « À nos yeux, c'est un hommage à toute une série de réalisateurs japonais, et à la culture japonaise en général, mais notre plus grande influence est certainement Kurosawa », estime Wes Anderson.

Il est difficile d'évaluer l'influence de Kurosawa sur le cinéma, puisqu'il a marqué de son empreinte des genres très différents, comme le film noir, le film de samouraï,

les adaptations de Shakespeare, ou encore le mélodrame. Mais pour *L'ÎLE AUX CHIENS*, Wes Anderson s'est surtout concentré sur ses films plus contemporains (pour l'époque), qui se déroulent dans un cadre urbain, notamment *L'ANGE IVRE*, *CHIEN ENRAGÉ*, *ENTRE LE CIEL ET L'ENFER*, et *LES SALAUDS DORMENT EN PAIX*. Chacun de ces films d'une richesse visuelle exceptionnelle a pour cadre l'univers sans concession du crime et de la corruption. Tous semblent transcender la part d'ombre du monde moderne, et présentent des personnages d'une honnêteté et d'une humanité absolues. C'est Toshiro Mifune, dont le visage particulièrement expressif a inspiré les traits du Maire Kobayashi, qui est la vedette de ces quatre films.

Wes Anderson a également tiré son inspiration de deux maîtres de l'estampe de l'époque d'Edo au XIXe siècle, Hiroshige et Hokusai, dont le travail sur



la couleur et les lignes a profondément influencé les impressionnistes européens. Le mouvement ukyio-e (qui signifie littéralement « image du monde flottant ») s'attache à saisir de brefs moments de plaisir en prenant pour thèmes les paysages naturels, les voyages lointains, la faune et la flore, les geishas et les acteurs de kabuki. Afin de préparer le film, Wes Anderson a réuni une vaste collection d'estampes et les dessinateurs ont exploré les immenses collections du Victoria and Albert Museum de Londres. C'est ainsi que dans une parfaite osmose, le style folklorique japonais a fini par se mêler à l'effet tactile et artisanal du stop motion.

Edward Bursch, monteur de l'animation, raconte : « Les premiers éléments que j'ai reçus pour le film, le 12 avril 2015, étaient le scénario ainsi que plusieurs images de référence et une vidéo. Les images consistaient simplement en des reproductions d'estampes, une image de chien, ainsi qu'une autre représentant une statue de chien au Japon. Sur la vidéo, on voyait des joueurs de taiko qui frappaient furieusement sur leurs tambours, ce qui donnait une bonne idée de l'ambiance ».

Si l'on peut donc facilement repérer les influences du film, japonaises ou autres, l'univers créé est résolument singulier.

Erica Dorn, graphiste du film qui a grandi au Japon, précise : « L'univers de L'ÎLE AUX CHIENS est une sorte de réalité alternative. L'esthétique et l'ambiance évoquent le Japon, mais une version un peu onirique du Japon - la version de Wes Anderson. C'est là tout l'avantage de situer le film dans une ville imaginaire, à une période imaginaire : cela nous donne une certaine licence artistique. Le mélange de l'ancien et du moderne est très courant au Japon. Certaines scènes du film sont particulièrement minimalistes et wabi-sabi* ; mais ensuite on passe à une scène urbaine, d'une effervescence effrénée. On retrouve donc l'atmosphère du Japon mais vue à travers les yeux de Wes Anderson ».

Si le nombre d'éléments, aussi bien physiques que thématiques, qui composent L'ÎLE AUX CHIENS est faramineux, paradoxalement le film s'attache avant tout à la relation la plus simple et la plus intemporelle qui soit. Jay Clarke, l'un des story-boardeurs, résume : « Peu importe ce qui se passe visuellement, c'est avant tout un film qui retrace l'aventure d'un petit garçon et de son chien ».

(*) Wabi-sabi est une expression japonaise désignant un concept esthétique, ou une disposition spirituelle, dérivé de principes bouddhistes zen, ainsi que du taoïsme.

Personnages et jeu d'acteurs : les chiens



Chaque membre doué de parole de la meute de l'Île Poubelle porte un nom qui rappelle son passé de mâle dominant adoré de ses maîtres : Chief, Rex, King, Duke et Boss. D'ailleurs, leur patronyme ne fait que leur rappeler à quel point leur ancien foyer leur manque. Voici leur description :

- Ce bâtard à poil dur et raide et au pelage bicolore en épis a les yeux d'un chien de traîneau. Ses côtes ressortent telles un radiateur en fonte. Il s'agit de... **Rex**.
- Ce bâtard roux gracieux à la truffe noire arbore une moustache en guidon. Il est parsemé de croûtes, de cicatrices, de griffures et autres éraflures. Son nom est... **King**.
- Ce bâtard robuste couvert de taches brunes aux pattes noires et à la queue en cigare écrasé ne quitte jamais son manteau pour chien crasseux sur lequel sont brodées des balles de baseball ainsi que le mot « dragons » sur le devant. Voici... **Boss**.
- Ce berger de Bohême a le museau étroit, des oreilles lisses et soyeuses, et la démarche trop agile d'une danseuse classique. Il lui manque sept dents et il tousse comme un tuberculeux. C'est... **Duke**.

- Ce chien de chasse noir de jais aux longues pattes, à la truffe noire, à la mâchoire de boxeur, et aux oreilles souples couvertes de taches blanches, a la carrure solide d'un poids moyen mais la maigreur d'un coureur de fond. Il se nomme... **Chief**.

Bryan Cranston prête sa voix à **Chief**, le chien errant farouchement indépendant qui fait un choix étonnant : « *Chief est l'intrus du lot, mais il a quelque chose de très noble* », remarque l'acteur.

Bryan Cranston interprète le bannissement des chiens de la société moderne et leur lutte pour la survie comme une allégorie humaine. « *C'est l'histoire de chiens qu'on met au ban de la société, ce qui rappelle le quotidien de nombreux êtres humains de tous pays et de toutes conditions. Dans n'importe quelle société, on trouve des parias, des exclus. Et cette sorte de démagogie de la peur, qui pousse les autorités de la ville de Megasaki à mettre tous les chiens en quarantaine sur une île, est une réalité à laquelle les êtres humains sont également confrontés. Je trouve que c'est un sujet très actuel* ».

En se préparant pour le rôle de Chief, Bryan Cranston avait en tête le classique de 1967 de Robert Aldrich, **LES DOUZE SALOPARDS**, qui raconte la mission impossible de 12 prisonniers courageux, envoyés dans l'Allemagne nazie. « *Ces types sont aussi des parias, ils n'ont aucun espoir et c'est la raison pour laquelle*

ils saisissent cette chance infime de survivre. Prenez quelqu'un dans la misère la plus terrible, comme c'est le cas de ces chiens, et donnez-lui la plus petite lueur d'espoir, et vous verrez que ça va le pousser à entreprendre quelque chose d'encore plus grand. Que cela porte ses fruits ou pas importe peu : le plus important, c'est cette ambition, cette volonté, ce courage, cette force et cette résistance à toute épreuve qui permettent de mettre un pied devant l'autre et de continuer à avancer. Ce que j'adore dans le personnage de Chief, c'est qu'il représente l'idée qu'avec un peu d'espoir on peut saisir une deuxième chance ».

Edward Norton prête sa voix à **Rex**, le leader ingénieux qui tente de maintenir l'ordre au sein de la meute. L'acteur évoque le passé du chien : « Rex raconte qu'il dormait sur un pouf en laine à côté d'un radiateur électrique. Ça n'était donc pas le chien de quelqu'un de fortuné, mais plutôt de classe moyenne, ou peut-être de classe moyenne supérieure. Mais il a une certaine éthique du travail. Il n'a pas peur de se salir les pattes, de faire preuve d'ingéniosité et même de se battre pour obtenir ce dont il a besoin. Mais en même temps il a l'habitude d'un certain confort, ce qui fait que psychologiquement, il a du mal à supporter de vivre sur l'Île Poubelle. Il a atteint ses limites ».

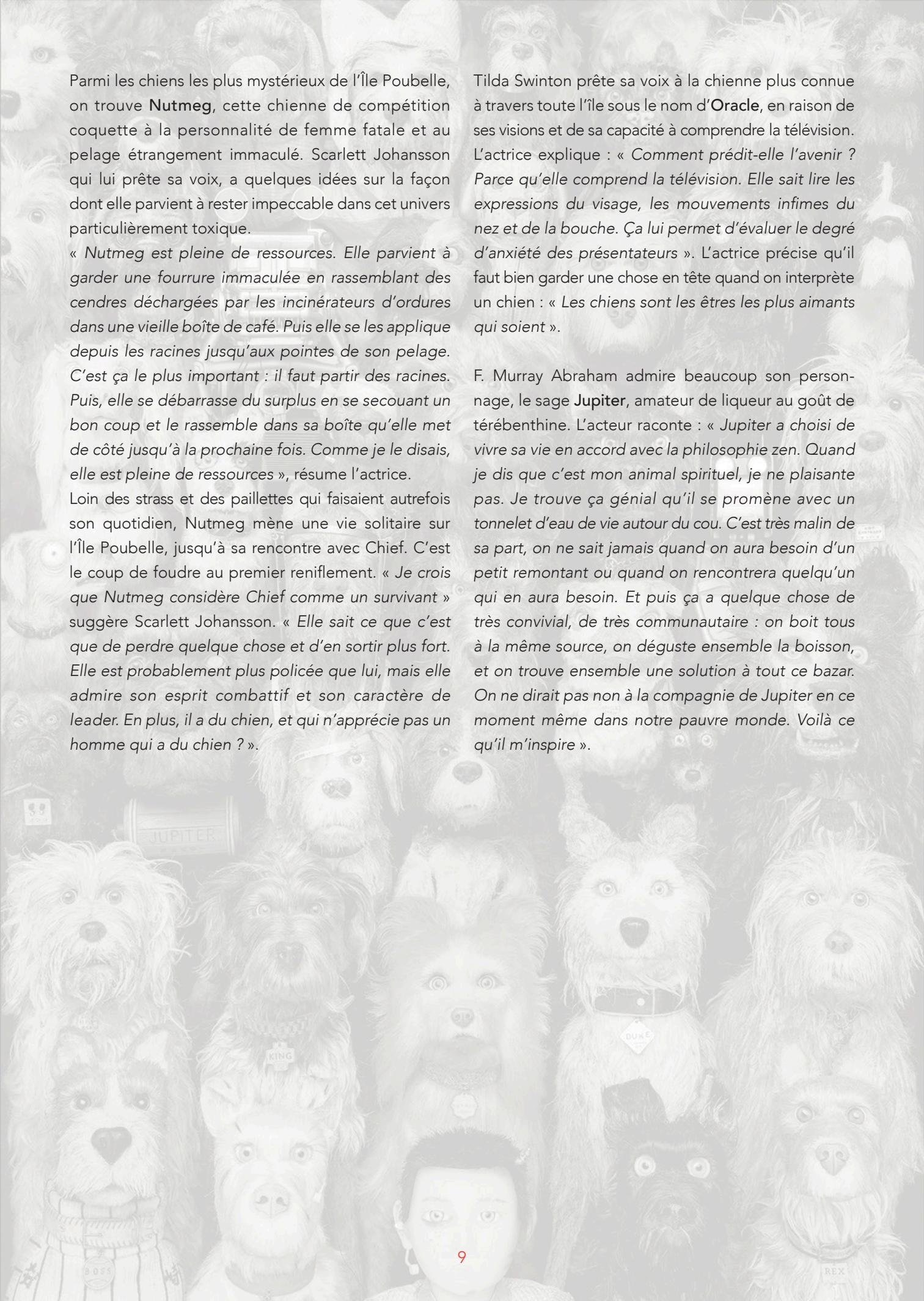
Bill Murray incarne **Boss**, un chien qui, autrefois, nourrissait l'ambition de devenir mascotte d'une équipe de sport. L'acteur déclare : « Quand on a des chances de remporter une grande victoire, il faut une mascotte qui soit à ses côtés dans les moments difficiles, et qu'on a très envie d'avoir près de soi quand les choses vont mieux. Ça résume bien le personnage de Boss ». Bill Murray, qui adore les chiens, estime que : « Ce sont des créatures divines et elles sont sur Terre pour illuminer la vie des hommes qui s'occupent d'elles ».

Jeff Goldblum s'est tout de suite senti proche du personnage de **Duke**, le bavard et curieux berger toujours à l'affût des dernières rumeurs. « Je crois qu'en ces temps fortement troublés dans le monde canin, tout ce que Duke demande, c'est ce qu'il a toujours souhaité : un régime équilibré, un toilettage régulier et sa visite annuelle chez le vétérinaire. Finalement, c'est plus ou moins tout ce qu'il me faut à moi aussi », conclut l'acteur.

Au final, Jeff Goldblum estime que ce film en stop motion n'est guère différent des nombreuses œuvres en prises de vue réelles de leur auteur. « Pour moi, le jeu d'acteur est toujours prépondérant, peu importe la forme qu'il prend. C'est vrai que quand on fait du doublage, on n'a pas besoin de se préoccuper de sa coiffure, de la lumière et du reste, mais quand on travaille avec Wes Anderson, c'est vraiment très chouette parce qu'on a l'impression de jouer comme on a l'habitude de le faire, on tente toutes les inflexions possibles, et on fait travailler son imagination ».

Spots a dû affronter son lot d'ennuis, de dangers, et même les chiens cannibales de l'île qu'on dit particulièrement redoutables. Liev Schreiber prête sa voix au personnage central de Spots, le chien de chasse à poils courts et aux oreilles tachetées, autrefois fidèle garde du corps d'Atari, le jeune protégé du maire, qui semble s'être évaporé sur l'Île Poubelle. Liev Schreiber le décrit comme : « Un animal super entraîné et très malin qui n'est pas seulement le compagnon d'Atari mais aussi son garde du corps. D'une certaine façon, Spots incarne un idéal de loyauté, de devoir et d'honneur. C'est aussi une âme charitable, ce qui est très agréable à jouer parce que je n'interprète pas souvent ce genre de personnages ». Parmi les ruines, Spots découvre l'amour auprès de Peppermint, la chienne au caractère bien trempé. « Peppermint a été affreusement maltraitée, et Spots commence par la plaindre avant de tomber amoureux d'elle », raconte Liev Schreiber. « C'est un chien qui se préoccupe beaucoup de ses congénères ».

King, le chien interprété par Bob Balaban, est une véritable star canine puisqu'avant son exil sur l'Île Poubelle, c'était l'égérie de la marque de nourriture pour chiens Doggy Chop. « Je pense qu'il se sentait privilégié », suggère Bob Balaban. « Un peu comme les braques de Weimar de William Wegman, je pense que King appréciait secrètement de porter un chapeau ou un costume, d'avoir l'attention de 20 personnes qui braquent les projecteurs sur lui et se préoccupent de ce qu'il fait. Et puis, les occasionnelles friandises supplémentaires, c'étaient un peu la cerise sur la pâtée pour chien, pourrait-on dire ».



Parmi les chiens les plus mystérieux de l'Île Poubelle, on trouve **Nutmeg**, cette chienne de compétition coquette à la personnalité de femme fatale et au pelage étrangement immaculé. Scarlett Johansson qui lui prête sa voix, a quelques idées sur la façon dont elle parvient à rester impeccable dans cet univers particulièrement toxique.

« *Nutmeg est pleine de ressources. Elle parvient à garder une fourrure immaculée en rassemblant des cendres déchargées par les incinérateurs d'ordures dans une vieille boîte de café. Puis elle se les applique depuis les racines jusqu'aux pointes de son pelage. C'est ça le plus important : il faut partir des racines. Puis, elle se débarrasse du surplus en se secouant un bon coup et le rassemble dans sa boîte qu'elle met de côté jusqu'à la prochaine fois. Comme je le disais, elle est pleine de ressources* », résume l'actrice.

Loin des strass et des paillettes qui faisaient autrefois son quotidien, Nutmeg mène une vie solitaire sur l'Île Poubelle, jusqu'à sa rencontre avec Chief. C'est le coup de foudre au premier reniflement. « *Je crois que Nutmeg considère Chief comme un survivant* » suggère Scarlett Johansson. « *Elle sait ce que c'est que de perdre quelque chose et d'en sortir plus fort. Elle est probablement plus policée que lui, mais elle admire son esprit combattif et son caractère de leader. En plus, il a du chien, et qui n'apprécie pas un homme qui a du chien ?* ».

Tilda Swinton prête sa voix à la chienne plus connue à travers toute l'île sous le nom d'**Oracle**, en raison de ses visions et de sa capacité à comprendre la télévision. L'actrice explique : « *Comment prédit-elle l'avenir ? Parce qu'elle comprend la télévision. Elle sait lire les expressions du visage, les mouvements infimes du nez et de la bouche. Ça lui permet d'évaluer le degré d'anxiété des présentateurs* ». L'actrice précise qu'il faut bien garder une chose en tête quand on interprète un chien : « *Les chiens sont les êtres les plus aimants qui soient* ».

F. Murray Abraham admire beaucoup son personnage, le sage **Jupiter**, amateur de liqueur au goût de térébenthine. L'acteur raconte : « *Jupiter a choisi de vivre sa vie en accord avec la philosophie zen. Quand je dis que c'est mon animal spirituel, je ne plaisante pas. Je trouve ça génial qu'il se promène avec un tonnelet d'eau de vie autour du cou. C'est très malin de sa part, on ne sait jamais quand on aura besoin d'un petit remontant ou quand on rencontrera quelqu'un qui en aura besoin. Et puis ça a quelque chose de très convivial, de très communautaire : on boit tous à la même source, on déguste ensemble la boisson, et on trouve ensemble une solution à tout ce bazar. On ne dirait pas non à la compagnie de Jupiter en ce moment même dans notre pauvre monde. Voilà ce qu'il m'inspire* ».

Personnages et jeu d'acteurs : les humains



Koyu Rankin, jeune acteur canadien bilingue japonais-anglais, interprète le rôle principal d'Atari Kobayashi, le jeune garçon au cœur brisé qui effectue un vol à haut risque afin de tenter de retrouver son chien. L'acteur, qui n'avait que 8 ans au moment de l'enregistrement, fait ses débuts au cinéma avec ce film. Il explique pourquoi, selon lui, Atari prend des risques insensés afin de tenter de retrouver Spots : « *Son chien était son meilleur ami. Il n'a jamais eu que lui à ses côtés, et comme Atari est orphelin, Spots était comme son frère. Il est bien décidé à le retrouver, et c'est ce qui le pousse à fuguer en volant un avion* ».

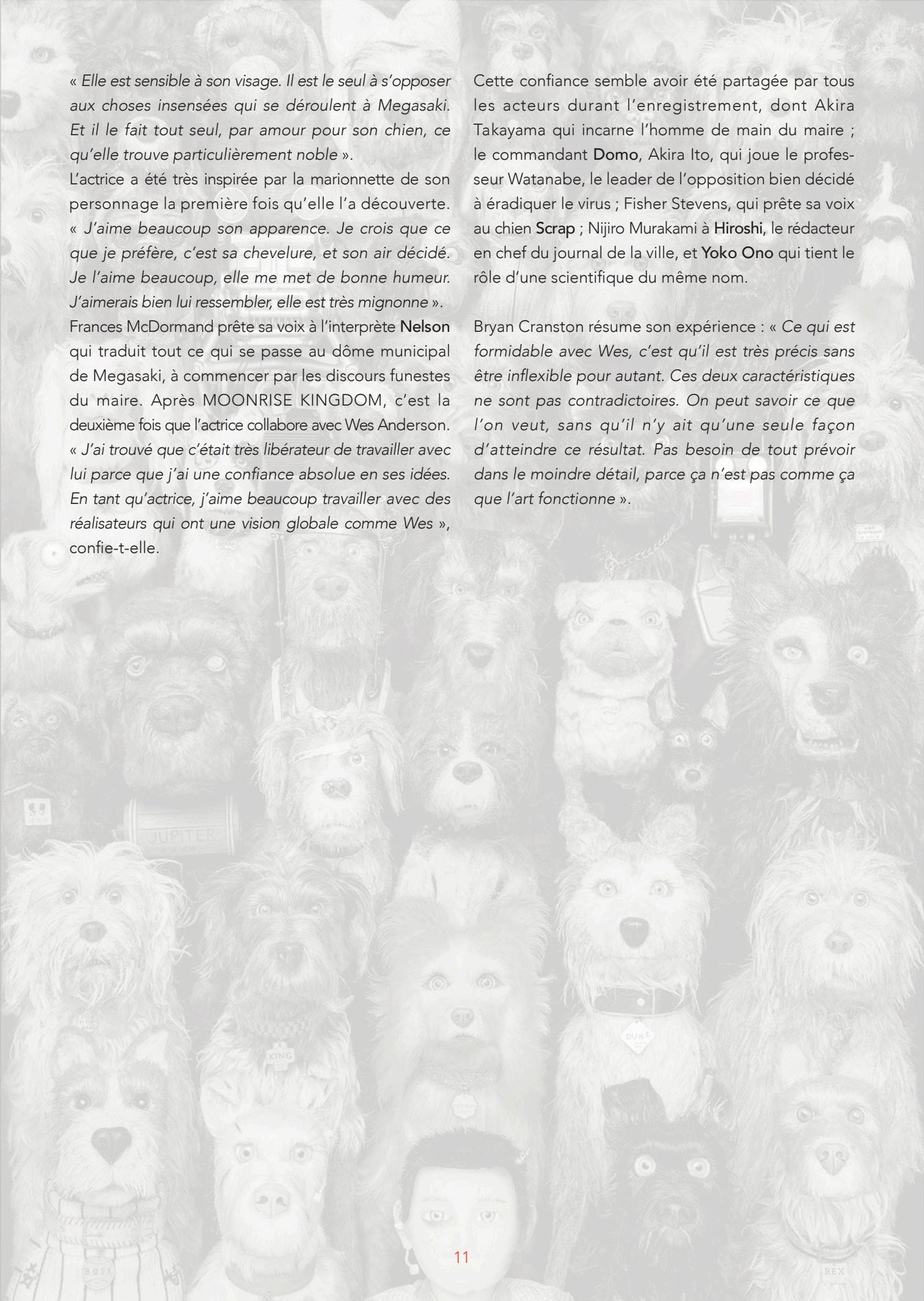
Son tuteur légal, le maire Kobayashi, est l'homme autoritaire qui bannit les chiens de la ville de Megasaki, même si les conséquences de cette décision le touchent plus que prévu. Contre toute attente, c'est le coscénariste et ami de longue date de Wes Anderson, Kunichi Nomura, qui lui prête sa voix. Il n'avait aucune idée qu'il aurait à interpréter un rôle avant que Wes Anderson lui confie que sa voix lui plaisait. « *Wes m'a dit : 'Kun, tu as une voix très profonde qui évoque bien celle d'un maire, même si tu es bien plus jeune que Kobayashi'. Et j'ai accepté le rôle* ».

Kunichi Nomura a été ravi de se rendre compte que son personnage ressemblait beaucoup au célèbre

partenaire de Kurosawa, la star magnétique Toshiru Mifune. « *Au début, je ne savais pas à quoi ressemblait mon personnage, si bien que quand Wes me l'a montré j'ai ri, et je me suis dit : « C'est moi ça ? »* ». Quant aux décisions prises par le maire à l'encontre des animaux de compagnie, Kunichi Nomura remarque qu'Anderson lui a donné la possibilité de se racheter : « *Kobayashi est une bonne illustration de la façon dont le pouvoir peut nous corrompre. Mais je suis content qu'il ne soit pas entièrement mauvais : il garde une part d'humanité* ».

Son ennemie mortelle s'avère n'être autre qu'une lycéenne étrangère en échange linguistique au caractère bien trempé, rédactrice en chef du journal du lycée, du nom de Tracy Walker. Son rôle est interprété par l'actrice, scénariste et réalisatrice Greta Gerwig. Elle raconte : « *Son journal est synonyme de transparence et de vérité, ce qui devrait être un modèle pour tous les organes de presse selon elle. Bien que ce ne soit qu'une publication scolaire, l'équipe s'impose des exigences considérables* ».

Ses exigences la poussent ainsi à découvrir la vérité sur l'épidémie canine et le voyage d'Atari sur l'Île Poubelle, et peut-être même les premiers signes d'un émoi amoureux. « *Tracy admire simplement le courage d'Atari* », remarque Greta Gerwig.



« Elle est sensible à son visage. Il est le seul à s'opposer aux choses insensées qui se déroulent à Megasaki. Et il le fait tout seul, par amour pour son chien, ce qu'elle trouve particulièrement noble ».

L'actrice a été très inspirée par la marionnette de son personnage la première fois qu'elle l'a découverte.

« J'aime beaucoup son apparence. Je crois que ce que je préfère, c'est sa chevelure, et son air décidé. Je l'aime beaucoup, elle me met de bonne humeur. J'aimerais bien lui ressembler, elle est très mignonne ».

Frances McDormand prête sa voix à l'interprète **Nelson** qui traduit tout ce qui se passe au dôme municipal de Megasaki, à commencer par les discours funestes du maire. Après MOONRISE KINGDOM, c'est la deuxième fois que l'actrice collabore avec Wes Anderson.

« J'ai trouvé que c'était très libérateur de travailler avec lui parce que j'ai une confiance absolue en ses idées. En tant qu'actrice, j'aime beaucoup travailler avec des réalisateurs qui ont une vision globale comme Wes », confie-t-elle.

Cette confiance semble avoir été partagée par tous les acteurs durant l'enregistrement, dont Akira Takayama qui incarne l'homme de main du maire ; le commandant **Domo**, Akira Ito, qui joue le professeur Watanabe, le leader de l'opposition bien décidé à éradiquer le virus ; Fisher Stevens, qui prête sa voix au chien **Scrap** ; Nijiro Murakami à **Hiroshi**, le rédacteur en chef du journal de la ville, et **Yoko Ono** qui tient le rôle d'une scientifique du même nom.

Bryan Cranston résume son expérience : *« Ce qui est formidable avec Wes, c'est qu'il est très précis sans être inflexible pour autant. Ces deux caractéristiques ne sont pas contradictoires. On peut savoir ce que l'on veut, sans qu'il n'y ait qu'une seule façon d'atteindre ce résultat. Pas besoin de tout prévoir dans le moindre détail, parce ça n'est pas comme ça que l'art fonctionne ».*

Du japonais et des aboiements : le défi de la traduction



Situé au Japon, et peuplé de chiens très bavards, le film a très tôt suscité une question épineuse : comment tous ces personnages si disparates allaient-ils communiquer avec les spectateurs ? Il a été convenu que les personnages parlant japonais s'exprimeraient dans leur langue, à moins d'utiliser un traducteur humain ou technologique. En revanche, les aboiements, cris et jappements des chiens seraient automatiquement traduits en anglais. L'usage des sous-titres a donc été très minime, hormis pour les panneaux rédigés en japonais ou quelques mots ou expressions ponctuelles.

Comme l'explique Wes Anderson : « Ça ne m'emballait pas trop d'utiliser des sous-titres... Quand on lit des sous-titres, on a tendance à être complètement focalisé dessus tout au long du film, et on n'écoute pas vraiment ce qui est dit. La sphère linguistique de notre cerveau est concentrée sur le texte. Mais en faisant parler les personnages en japonais sans utiliser de sous-titres, j'ai voulu qu'on les écoute parler dans leur langue. Certes, on ne comprend pas le sens de ce qu'ils disent, mais on perçoit les émotions. Néanmoins, ça voulait dire qu'il fallait trouver d'autres moyens de communiquer. Pour quelques scènes, comme celle qui se passe au Dôme Municipal, ça paraissait logique qu'il y ait un interprète, un peu comme aux Nations Unies.

Il y a aussi Tracy Walker [interprétée par Greta Gerwig], une étudiante américaine en échange linguistique, si bien qu'il y a au moins un personnage qui ne parle qu'anglais ».

Si ce parti-pris semble un pari risqué, c'est pourtant tout à fait cohérent avec l'univers du film. Comme l'explique le directeur artistique Curt Enderle : « La narration bilingue de l'histoire, une idée pourtant assez audacieuse, a vraiment bien marché. Je pense que c'est très clair. On arrive parfaitement à comprendre ce qui est nécessaire au moment voulu ».

Pour s'assurer que les dialogues – entre autres – soient représentatifs d'un Japon authentique, Anderson a travaillé avec Kunichi Nomura, l'un des scénaristes, qui est non seulement devenu un proche collaborateur mais qui prête également sa voix imposante au maire Kobayashi. « Nous sommes tous amis avec Kun depuis pas mal d'années, et c'est lui qui nous a permis d'être aussi authentiques que possible sur les détails, et de donner une ambiance réellement japonaise au film, étant donné qu'aucun de nous qui écrivions l'histoire n'était japonais », raconte Anderson. Nomura reconnaît que traduire les dialogues des personnages d'Anderson, à la fois subtils et impénétrables, émouvants et drôles, n'a pas toujours été une mince affaire.



« J'avais déjà sous-titré quelques films américains, mais ça n'avait rien à voir avec traduire le script de Wes. Je le connais bien. Je comprends bien son humour... Mais ce n'était quand même vraiment pas facile à traduire », explique-t-il.

Anderson a également puisé dans les connaissances de Nomura sur la culture japonaise, notamment la période de l'après-guerre, dont le cinéma de Kurosawa est peut-être la représentation la plus manifeste.

« Wes m'envoyait des mails pour me demander des choses extrêmement précises, comme par exemple : « Peux-tu me trouver un uniforme traditionnel d'employé de centre commercial japonais du début des années 1960 ? » », se rappelle Nomura.

Nomura a été particulièrement heureux de voir dans L'ÎLE AUX CHIENS le portrait d'un Japon onirique,

observé à travers le regard de Wes Anderson et l'univers créé pour le film. Ce n'est pas un Japon réel qui est représenté, mais il ne s'agit pas non plus d'un Japon en carton pâte. "Je crois que ce que Wes arrive à saisir, c'est ce mélange entre le traditionnel et le moderne. Il mêle l'imaginaire des bandes dessinées japonaises à l'univers de Kurosawa dans les années 1960, à l'époque de ses plus grands films. Et il a mené beaucoup de recherches sur l'histoire du Japon pour étoffer le contexte du film. Mais j'ai également le sentiment qu'il n'y a pas besoin que ce soit d'une précision historique parfaite pour que le film fonctionne. Je suis vraiment très heureux d'avoir pu assister à la naissance de ce film, d'autant plus qu'il se passe dans mon pays".

Prochain arrêt : la stop motion



Une fois la décision prise de réaliser L'ÎLE AUX CHIENS en stop motion, Anderson savait ce qui l'attendait après son expérience sur FANTASTIC MR. FOX : faire preuve de patience, trouver les bons animateurs, et planifier l'avancée de leur travail étape par étape. Cependant, le dispositif s'est avéré assez différent. L'univers du film ne s'inspirant d'aucune source existante, la tâche paraissait immense et complexe. Il a fallu inventer une palette chromatique moins saturée

et un style photographique inédit. Même les animaux suivent leurs propres règles dans ce film, puisqu'ils se déplacent à quatre pattes.

C'est pourquoi, malgré l'équipe extrêmement talentueuse et compétente réunie pour les besoins du film, Anderson a choisi une approche plus épurée, en demandant à chacun de ses collaborateurs de faire abstraction de son expérience, et de repartir à zéro.

Il s'agissait de retourner aux sources de l'animation en stop motion, d'apporter un regard neuf sur toutes les manières possibles de donner vie à des personnages inanimés, et de construire un univers qui, bien que farfelu, soit palpable, rempli de tous ces petits détails émotionnels qui sont le sel de la vie réelle.

Comme l'indique l'un des responsables de l'animation, Jason Stalman, qui était l'un des principaux animateurs sur FANTASTIC MR. FOX : « FOX est devenu l'exemple parfait du stop motion, mais après avoir accompli ça, je crois que Wes s'est dit qu'il pouvait justement suivre son instinct et faire quelque chose d'un peu délirant. C'est peut-être l'évolution naturelle du stop motion ».

Comme le remarque la coproductrice Octavia Peissel : « Étant donné que c'est le deuxième film en stop motion de Wes, je pense qu'il se sent beaucoup plus à l'aise avec cette technique, et qu'il comprend bien mieux en quoi ça n'a rien à voir avec un film en prises de vue réelles. Du coup, il peut bien davantage jouer avec cette technique, et peut-être même en briser les codes - un peu comme il le fait pour ses autres films. Il essaie d'utiliser cette technique pour faire des choses qu'on ne voit nulle part ailleurs, aussi bien au niveau de l'histoire et du graphisme, que des mouvements de caméra et des éclairages ».

Le directeur de l'animation, Mark Waring, explique : « Cette histoire est complètement nouvelle dans la mesure où elle joue sur différents plans, en abordant des thèmes comme l'autorité, la cruauté envers les animaux, la manière de traiter les individus, les groupes, et plus encore. Tous ces niveaux d'interprétation sont présents, mais le film fonctionne également très bien si on le considère comme une histoire touchante entre un enfant et son chien. Ce qui est fascinant, c'est que Wes a réussi à intégrer tous ces niveaux d'interprétation possibles dans un beau récit d'aventure ».

Le tournage de L'ÎLE AUX CHIENS a été un périple de deux ans, qui aura réuni une équipe de plus de 670 personnes, dont plus de 70 aux commandes du département des marionnettes, et 38 autres au sein du département d'animation.

L'animation en stop motion est sans doute la technique cinématographique la plus chronophage et la plus ardue. Toute la tendresse, l'humour et l'inventivité de L'ÎLE AUX CHIENS proviennent des 130 000 photographies qui créent l'illusion d'une expérience immersive. Depuis quelques années, le processus a été simplifié, grâce à des logiciels spécialisés et des caméras numériques : le film a utilisé des caméras numériques Canon IDX et les logiciels de la marque Dragonframe pour pouvoir manipuler et prévisualiser chaque image. Malgré tout, cette technique d'animation met souvent la patience des réalisateurs les plus expérimentés à l'épreuve.

Au cinéma, les films sont tournés à 24 images par seconde. Par conséquent, pour que l'animation ait l'air la plus vivante possible, une marionnette adopte vingt-quatre postures différentes pour chaque seconde à l'écran. Cela s'appelle l'animation « par unités » - une position par image, et 24 positions par seconde. Mais Anderson a un penchant tout particulier pour l'animation « par paires », qui donne au mouvement un aspect plus imparfait, plus étrange et saccadé, signe d'une esthétique bien particulière et d'un univers à la sensibilité unique. Mais même en utilisant l'animation par paires, on ne peut filmer que quelques secondes d'animation utiles par jour. Dans un film réalisé en stop motion, le temps agit vraiment comme une créature à part entière et il faut savoir apprivoiser cet élément imprévisible et travailler avec lui.

Contrairement à la plupart des films réalisés en infographie, le stop motion n'implique pas une représentation exacte de la réalité. Et d'autant moins lorsqu'il s'agit d'un film de Wes Anderson. L'ÎLE AUX CHIENS met en lumière les défauts et les imperfections des personnages, en jouant sur des dimensions plus intérieures qu'extérieures.

Simon Quinn, le producteur de l'animation, explique : « Wes aime l'animation pour ce qu'elle est. Il n'essaie pas de dissimuler le fait que ces personnages soient des objets, bien au contraire. Il met en valeur cette technique dans tout ce qu'elle comporte. Il n'essaie pas de rivaliser avec l'animation par ordinateur. Il part du principe que le décor est constitué d'objets. Du coup, comment peut-on se débrouiller avec ça ? Quel genre de gags visuels peut-on imaginer avec cette technique ? Et on se retrouve à utiliser de la ouate pour faire de la fumée, ou à tailler du savon

pour fabriquer des flammes de bougie. C'est vraiment très ludique de faire ça, et c'est ce qui rend ce travail si formidable ».

Alors que le cinéaste et toute son équipe avaient une approche très minutieuse de leur travail, ils ont pourtant créé une île imaginaire noyée sous la masse prodigieuse d'ordures et d'immondes produites par l'humanité : c'est là l'un des grands paradoxes du film. Mais les détritres de l'Île Poubelle composent à eux seuls une carte nostalgique, qui évoque les mises à l'écart injustes s'étant produites au cours de l'Histoire. Anderson explique : « J'ai toujours eu envie de raconter une intrigue qui se déroulerait dans une déchetterie... Mais je dois dire que c'est sans doute la déchetterie la mieux organisée du monde... Si c'étaient juste des morceaux d'ordures les uns à la suite des autres, l'ensemble ne ressemblerait qu'à un magma informe, donc on a vraiment essayé de créer une identité claire pour chaque type d'ordures ».

L'une des séquences les plus compliquées du film reste sans doute la préparation des sushis qui sont ensuite livrés au Professeur Watanabe, puisque le degré de détail a été poussé au grain de riz près. Cette séquence seule a occupé le directeur de l'animation, Brad Schiff, et trois de ses animateurs, Andy Biddle, Tony Farquhar-Smith et Tobias Fouracre, pendant deux longs mois. Anderson souhaitait que la scène reflète le perfectionnisme authentique propre à un grand chef japonais. « Évidemment, c'est un sushi à moitié inventé, où s'est glissé une certaine part de fantaisie », remarque Anderson, « mais au moment où l'on préparait cette séquence, je me disais que si les marionnettes n'utilisaient pas correctement les couteaux, ou ne découpaient pas le poisson aussi méticuleusement qu'un vrai chef sushi, ça aurait l'air idiot et ce serait inintéressant ».

Les marionnettes - Les chiens



Dans les quartiers est de Londres, il existe bel et bien une « île aux chiens », qui est en fait la pointe d'une péninsule qui se jette dans la Tamise, et que l'on nomme ainsi depuis le règne d'Henri VIII, bien que l'origine de ce nom demeure un mystère. Drôle de coïncidence : c'est à 5 kilomètres au nord de cette île homonyme que s'est déroulé le tournage de L'ÎLE AUX CHIENS, dans les célèbres studios de télévision et de cinéma 3 Mills, où a été réalisée une grande partie du tournage de FANTASTIC MR. FOX.

C'est ici qu'Andy Gent, le chef marionnettiste du film, a monté l'atelier de confection en 2015, après que le réalisateur l'a prévenu que ce projet « risquait de devenir un énorme chantier de marionnettes ». Comme le dit Gent : « Le nombre de marionnettes à confectionner pour ce film était complètement hors normes. Ces deux années sont passées en un éclair ».

Ce ne sont pas moins de 1000 marionnettes qui ont été réalisées artisanalement pour L'ÎLE AUX CHIENS : 500 chiens et 500 humains. Pour chaque personnage, les marionnettes étaient reproduites à 5 échelles différentes : très grand, grand, moyen, petit, et tout petit. Chaque marionnette d'un personnage principal représente quatre mois de travail.

Nul besoin d'insister davantage sur la dimension écrasante de ce travail de conception si minutieux,

propre à l'animation en stop motion, qui reste un univers à part dans le monde du cinéma. « Je dis toujours que si on réalise un film en stop motion, c'est comme si on devait travailler dans un monde 12 fois plus petit et 200 fois plus complexe que tout ce qu'on a pu réaliser jusqu'alors, puisqu'il faut en construire chaque élément », explique Gent. « Non seulement il s'agit de construire les humains et les chiens selon différentes échelles, mais chaque éprouvette, chaque perruque, doit également être réalisée suivant trois échelles différentes. Et à la fin, on se retrouve avec 12 marionnettes reproduites sur 5 échelles différentes, réparties sur 20 décors. Ça peut vite devenir assez dingue ! ».

Comme les marionnettes étaient très petites, la modélisation s'est avérée assez complexe. « Il nous a fallu une bonne remise à niveau en modélisation », explique Simon Quinn. « Certains maquettistes nous ont expliqué que c'était presque un travail de bijouterie ou d'horlogerie, tant les marionnettes sont petites. Il a vraiment fallu qu'on réussisse à imaginer à quoi ces objets allaient ressembler une fois agrandis, tout en gardant un certain degré de détails. Quand je vois à quel point ces maquettes ont l'air immenses à l'écran, je suis encore abasourdi de ce qu'on a accompli ».

Les premières marionnettes réalisées ont été celles des chiens.

Alors que les animaux dans FANTASTIC MR. FOX étaient assez anthropomorphes, L'ÎLE AUX CHIENS a pris le parti inverse. Les chiens du film sont de vrais cabots : assis, couchés, ils vont chercher la balle et donnent la patte aussi bien que leurs modèles réels. Ils font également preuve d'une grande loyauté, d'une féroce ténacité, et d'une affection qui les rend souvent bien plus attachants que les humains qui les ont abandonnés - et c'est sans parler de la facture de leurs poils et de leurs robes.

Anderson ne s'est pas inspiré de races particulières pour donner des indications aux marionnettistes. Il a préféré utiliser une palette d'émotions. « Pour Wes, il n'était pas question de faire un « Labrador de couleur sable » ; ce qu'il voulait, c'était « un chien triste » par exemple », se souvient Gent. « Les premiers modèles avaient un aspect échevelé vraiment caractéristique, et comme il aimait beaucoup l'idée, on a continué sur cette lancée ».

Pour ne pas perdre de vue leur modèle réel, l'équipe des marionnettistes s'est entourée de plusieurs chiots. « La seule différence entre les vrais chiens et les marionnettes, c'est que les marionnettes peuvent parler », évoque Gent. « Amener de vrais chiens à l'atelier a été une excellente source d'inspiration. Les chiens peuvent parfois avoir l'air vraiment triste, ou alors très heureux, si bien qu'on a essayé de refléter ça dans les visages et les oreilles des marionnettes ».

Au lieu d'effectuer des croquis préparatoires, l'équipe de Gent a commencé par confectionner des sculptures en argile, plus faciles à appréhender d'un point de vue dimensionnel, afin qu'Anderson puisse les envisager sous tous les angles.

Une fois le graphisme du personnage validé par Anderson, la construction ardue de l'armature - le squelette métallique articulé à l'intérieur de chaque marionnette - a pu voir le jour. La posture et les gestes de chaque marionnette ont été analysés en profondeur. « Quand on conçoit une marionnette, il faut visualiser toutes les actions qu'elle doit accomplir dans le script. Est-ce qu'elle doit sauter, courir, s'étirer, s'allonger, mordre quelque chose, etc. ? À partir de là, on définit le processus de moulage et de fixation de l'armature, et le choix du silicone ou de la mousse qu'on va utiliser », détaille Gent.

La fourrure des chiens a également été le fruit d'un processus extrêmement méticuleux. Les poils sont en fait des chutes de laine alpaga et mérinos, utilisées pour la fabrication des ours en peluche et réemployées pour le film. Cette matière est particulièrement complexe à maîtriser, surtout en stop motion, car le moindre mouvement du tissu, comme par exemple une main qui toucherait très légèrement la marionnette, peut créer un effet de flou. Cependant, cela a justement contribué à créer un effet intéressant dans L'ÎLE AUX CHIENS, en soulignant l'aspect miteux et sale de ces chiens qui n'ont pas vu de savon ni de toiletteur depuis un bon moment.

Les méchants chiens robots du film sont une création à part entière, et les seuls personnages du film à avoir été créés grâce à des imprimantes 3D. Comme le raconte Octavia Peissel : « Le chien robot a trois modes différents : son mode neutre, son mode amical et mignon, et ensuite une fonction 'attaque !', où des piques sortent de son cou. Ça paraissait justifié et logique que le chien robot soit la seule marionnette imprimée en 3D de tout le film ».

Les marionnettes - Les humains



Pour concevoir les humains, le processus a été assez différent. Pour donner aux visages humains un aspect vivant et chaleureux, et l'impression qu'il s'agit de personnages en chair et en os, l'équipe a testé les résines translucides. Directrice de la peinture au sein du département des marionnettes, Angela Kiely explique: « *La résine translucide donne un aspect lumineux aux visages. On le voit surtout chez Atari, dont la peau a un aspect diaphane* ». L'équipe a également créé un ingénieux « système de remplacement des visages ». Dès qu'il y avait besoin d'un changement d'expression, même aussi minime qu'un sourcil relevé, les animateurs pouvaient rapidement changer l'inflexion du visage, image par image.

La marionnette humaine sans doute la plus difficile a été celle de Tracy, dont le visage arbore pas moins de 320 taches de rousseur, qui bougent dès qu'elle sourit. L'équipe a donc désigné une « tache de rousseur centrale », autour de laquelle toutes les autres taches de rousseur bougeraient en suivant un schéma préétabli.

Pour habiller les marionnettes et concevoir le vaste éventail de styles correspondant à chaque personnage, des costumes bien taillés de M. le Maire Kobayashi à la blouse de laboratoire façon kimono du Professeur Watanabe, en passant par le costume de

marin de Tracy, Anderson a fait appel à la chef costumière Maggie Haden, spécialiste des costumes miniatures depuis plusieurs décennies. S'il s'agit de sa deuxième collaboration avec Anderson après FANTASTIC MR. FOX, Maggie Haden ne s'attendait pourtant pas à devoir fournir autant de costumes pour L'ÎLE AUX CHIENS.

« *Je dois avouer que je ne m'attendais pas du tout à devoir confectionner les costumes d'autant de marionnettes différentes. J'ai pensé, à tort, qu'il y en aurait autant que pour FANTASTIC MR. FOX. Mais pour ce film-là, il y a des tonnes de marionnettes parce qu'il y a de grandes scènes de foule. Et on ne peut pas faire venir des « marionnettes figurantes » pour la journée* », note-t-elle, « *si bien qu'on a dû fabriquer et habiller toutes ces marionnettes supplémentaires. Et sincèrement, c'était extraordinaire. En 30 ans de métier, je n'ai jamais vu autant de marionnettes réunies sur un plateau : c'était très enthousiasmant* ».

Pour le costume années 1950 aux épaules carrées de Kobayashi, le maire, Maggie Haden a rencontré un tailleur formé à Savile Row, haut lieu de l'élégance londonienne. « *Ce costume devait être parfaitement coupé, avec des lignes très droites, ce qui est difficile à accomplir à une échelle aussi petite* », explique-t-elle.

« On avait beaucoup de références cinématographiques pour ce look de gangster plutôt soigné, si bien qu'on savait ce qu'on voulait obtenir. Mais notre tailleur a failli abandonner. Il nous a fallu presque trois mois pour arriver au résultat souhaité ».

Parmi cette prodigieuse collection de costumes, c'est la combinaison de pilote vintage et brillante d'Atari Kobayashi que Maggie Haden préfère : celle-ci reflète à la fois le caractère enfantin si touchant d'Atari, et le courage dont il fait preuve en s'aventurant au-delà des limites du monde qu'il connaît. La chef-costumière se rappelle avoir cru entendre Anderson parler de teintes argentées pour Atari et, une idée en amenant une autre, le costume est devenu une combinaison spatiale, ce qui n'a pas manqué de surprendre Anderson. Maggie Haden poursuit : « J'ai trouvé de fabuleux tissus techniques, assez modernes. Je crois même qu'ils ont été inventés par des Japonais. C'est une maille synthétique très, très fine, et incroyablement résistante. Je suis une grande fan de Bowie, et donc quand Wes m'a dit, « Il ressemble un peu à Ziggy Stardust », je me suis dit, « Parfait ! » ».

Une fois que toutes les marionnettes ont été construites et vêtues, c'est à ce moment-là que les animateurs font surgir leurs personnalités de leurs corps inanimés. Comme l'explique le chef animateur Jason Stalman, ces pièces de métal, de tissus et de résine deviennent des êtres, dont les manières sont transcrites avec une telle précision qu'elles peuvent aller jusqu'à nous faire rire ou nous briser le cœur : « Pour moi, ça s'appelle sculpter une performance. Il faut faire ressortir la spécificité de chaque personnage dans un espace en trois dimensions ».

Kim Keukeleire, également chef-animatrice, ajoute : « L'animation, c'est comme une performance intérieure. On a le doublage en fond sonore pour nous guider, ce qui nous aide beaucoup. Il y a beaucoup de passages comiques dans le film, mais ce n'est pas non

plus farcesque comme dans la plupart des films d'animation. Ça tient plutôt au rythme de chacun des personnages. Quand les chiens se promènent en meute tous ensemble, ils me font penser à un groupe de vieilles mamies qui se racontent les derniers ragots ». Waring se trouvait sur la même longueur d'ondes que le réalisateur. « Quand on en discutait, Wes insistait beaucoup pour qu'on garde cet aspect « artisanal ». Il voulait faire apparaître cette touche « faite main » - la mettre en exergue, au lieu de la dissimuler », raconte-t-il. « Même avec le système de remplacement des visages, il voulait montrer que le montage n'était pas toujours très lisse. Il voulait qu'on puisse voir les fêlures et les bosses de l'animation, qu'on voie la vermine passer dans le pelage des animaux. Il voulait voir les costumes bouger, et que ce style colle vraiment au film ».

Le superviseur en chef des effets visuels, Tim Ledbury, et son équipe se sont chargés d'étoffer l'environnement physique du film, composé de paysages désolés et pourtant riches de détails, en n'utilisant presque aucun effet généré par ordinateur. Les nuages sont en fibres de coton, et les cours des fleuves sont réalisés à l'aide de mini-tapis roulants servant à l'emballage de sandwiches. « C'est beaucoup plus dur de concevoir ces éléments avec cette technique que d'utiliser des images infographiques, qui permettent de contrôler absolument tous les éléments », admet-il. « Pour le film, il fallait relever ce défi « à l'ancienne », plutôt que de générer des images par ordinateur, ce que Wes n'aime pas du tout ».

Non content d'éviter les effets numériques, Anderson préfère les décors en dur. « À un moment donné, on s'est demandé si on n'allait pas recourir au matte painting pour le ciel », note Ledbury, « mais Wes préférerait une maquette en dur. Il veut avoir un décor construit sous les yeux ».

Photographie & Décors



Bien qu'il travaille souvent à distance grâce à un dispositif d'écran de contrôle, Anderson a été plus proche que jamais de son équipe tout au long du tournage. Il a vérifié et exploré le moindre élément visuel et tactile de L'ÎLE AUX CHIENS : chaque minuscule grain de sable balayé par le vent dans les dunes de l'Île Poubelle, chaque éclat de bois des ponts de bambou, la moindre fissure dans les façades des vieilles usines, le moindre brin d'herbe tremblotant.

Anderson et le chef opérateur Tristan Oliver se sont retrouvés sur L'ÎLE AUX CHIENS pour la première fois depuis FANTASTIC MR. FOX. Oliver, un spécialiste du stop motion qui a notamment travaillé sur de grands films des studios Claymation, comme les courts-métrages de WALLACE ET GROMIT, ou des films en stop motion comme CHICKEN RUN et L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN, savait qu'Anderson avait une approche bien à lui concernant la lumière, les nuances, le cadrage et la composition.

Mais L'ÎLE AUX CHIENS possède une dimension cinématographique assez inhabituelle, même pour un film de Wes Anderson, notamment grâce à des techniques peu usitées en cinéma d'animation, comme de longs travellings ou des plans en hyperfocale (dans lesquels chaque personnage est net), dont Kurosawa était féru.

Oliver remarque : « *Je ne me suis pas du tout référé à d'autres films d'animation, parce qu'on ne s'est justement pas du tout attardés sur le fait que ce film était un film d'animation* ».

Le gros problème du stop motion, c'est que filmer de petits objets en très gros plan restreint drastiquement les options des réalisateurs. Parfois, c'est cette restriction qui a permis des innovations intéressantes. « *Il faut prendre beaucoup de choses en compte lorsqu'on filme de petits objets. Oublions même l'art : c'est la physique de la lentille qui est en jeu* », explique Oliver. « *La mise au point est extrêmement compliquée. Je pense que Wes aimerait avoir la même profondeur de champ dont il dispose avec un film en prises de vue réelles. Mais dans les films en stop motion, on a 2,5 centimètres de profondeur de champ, donc il faut travailler avec ça* ».

Éclairer la fourrure des chiens au goût d'Anderson a été un autre défi à relever pour Oliver. « *En soi, ce n'est pas très difficile d'éclairer de la fourrure, mais ça devient plus compliqué si vous voulez obtenir un rendu sans reliefs. Les poils et les cheveux vont réfracter la lumière, peu importe jusqu'à quel point vous aplatissez les reflets. Ils peuvent parfois prendre un aspect incandescent, parce qu'ils ont un radius très important, qui diffracte la lumière. Donc parfois, on a adouci la fourrure jusqu'à en faire du duvet !* ».

Comme le film se déroule en pleine crise sociale, plusieurs séquences présentant des images télévisuelles rythment L'ÎLE AUX CHIENS. Il a été convenu que ces images de télévision seraient représentées par un style d'animation différent, en 2-D et dessinées à la main. Gwenn Germain, animateur français de 25 ans à la tête du petit département 2-D composé de 12 personnes, explique s'être inspiré des anime japonais : « Notre équipe a fait quelque chose d'assez différent, par rapport à ce qu'on voit en animation 2-D. Ce n'est pas de la 2-D extrêmement détaillée dans le style de Disney ; au contraire, c'est un style plutôt épuré... à la Wes Anderson ! En tout cas, je crois que c'est la première fois qu'un département d'animation en 2-D travaille aussi étroitement avec l'équipe de stop motion ».

L'ÎLE AUX CHIENS a nécessité la création de 240 décors tous plus impressionnants les uns que les autres - de la Coupole municipale laquée en rouge aux laboratoires monochromatiques, en passant par les ruines cendreuse de l'Île Poubelle et son tramway-déchetterie aérien. Cet immense défi a été relevé par les chefs décorateurs Adam Stockhausen et Paul Harrod. Même les phénomènes naturels qui saturent le film (vagues, nuages, fumée, feu, vapeurs toxiques, sueur et larmes) ont dû être réalisés à partir d'objets réels. Harrod s'est plongé dans le cinéma japonais afin de préparer le film. « Je me suis vraiment laissé complètement imprégner par les films japonais, auxquels je me suis souvent référé », raconte Harrod. « Au tout début du projet, Wes et moi avons remarqué que beaucoup des thèmes du film faisaient écho à des films de Kurosawa, et donc j'ai surtout pioché des références dans des films comme LES SALAUDS DORMENT EN PAIX et ENTRE LE CIEL ET L'ENFER, et je me suis également parfois inspiré de L'ANGE IVRE ».

Outre Kurosawa, Harrod s'est également tourné vers les films « tokusatsu » (à effets spéciaux) et « kaiju » (films de monstres) du réalisateur Shiro Honda, ami de Kurosawa, auteur du tout premier GODZILLA, ainsi que de RODAN, MOTHRA et LA GUERRE DES MONSTRES. « On a des chiens robots. On a des drones. Il y a une atmosphère assez proche de PRISONNIÈRE DES MARTIENS, mais aussi de films de Honda moins connus, comme GORATH ou encore INVASION PLANÈTE X », explique Harrod.

« Les télévisions qui apparaissent dans L'ÎLE AUX CHIENS sont inspirées de ces films kaiju parce qu'il y a toujours dans ces films une scène avec un personnage qui panique dans une salle de commandes ». Harrod avait également en tête le grand maître du cinéma japonais, Yasujiro Ozu, dont le style austère et les portraits saisissants de familles japonaises soumises aux bouleversements de la période d'après-guerre ont fait de lui un cinéaste très influent. « En matière d'architecture et de décors, je dirais qu'Ozu est ma plus grande source d'inspiration. Je ne suis pas la première personne à trouver qu'il y a une ressemblance entre Ozu et Wes : cette précision, l'utilisation de la symétrie, le placement toujours très, très structuré des personnages - ce sont deux réalisateurs très cérémonieux ».

Au-delà des références japonaises, Harrod mentionne également Kubrick, la série des James Bond, et l'étrange beauté des friches désolées dans STALKER, de Tarkovski, qui a largement inspiré le style visuel de l'Île Poubelle. « Il y a quelques références à 2001 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE - le laboratoire tout blanc est un hommage à Kubrick », détaille-t-il. « J'étais aussi très heureux de pouvoir rendre hommage au chef opérateur Ken Adam avec une salle de commandes à la DOCTEUR FOLAMOUR. Ken est probablement celui qui m'a le plus influencé au cours de ma carrière. Et comme il est décédé au moment où j'étais en train de tourner ce film, ça me paraissait important de lui rendre ce petit hommage ».

Harrod poursuit : « J'ai beaucoup pensé à STALKER pendant qu'on concevait l'usine réservée aux expériences sur les animaux. Les films de Tarkovski sont une référence si l'on veut construire des univers faits de déchets et de rebuts. Wes n'utilise que très rarement une palette neutre, de gris et de noirs, si bien que c'est fascinant de le voir s'amuser avec des couleurs qu'on n'a pas l'habitude de lui associer ».

Pour faire en sorte d'adopter un point de vue japonais authentique, Harrod s'est également entouré de deux consultantes clés : « Je savais d'emblée qu'il allait me falloir de bons consultants japonais. J'ai vraiment eu une chance incroyable de pouvoir embaucher Erica Dorn comme graphiste et Chinami Narikawa comme designer graphiste. Elles se sont vraiment assurées que le film était précis sur tous les points, et leur contribution était vraiment indispensable ».

Erica Dorn souligne que le film n'est pas censé représenter une période précise de l'histoire japonaise, et qu'il s'agit plutôt d'un temps suspendu dans l'imagination. Cependant, il semblait nécessaire de rendre un hommage fidèle aux principes esthétiques et à la culture japonaise.

« Il ne s'agissait pas tant de faire un film qui soit à 100% fidèle à la culture japonaise, que de faire un film qui soit à 100% Wes Anderson », affirme Erica Dorn. « Du coup, quand ces deux éléments entraînent en conflit, on choisissait tantôt l'aspect authentique, tantôt l'aspect imaginaire, et c'est comme ça qu'on a atteint un certain équilibre ».

La musique



Avec L'ÎLE AUX CHIENS, c'est la quatrième fois que Wes Anderson collabore avec le compositeur oscarisé Alexandre Desplat : les deux hommes ont travaillé ensemble pour la première fois à l'occasion du tournage de FANTASTIC MR. FOX (Desplat a ensuite gagné un Oscar pour la partition de GRAND BUDAPEST HOTEL). Le musicien n'a pas hésité à élargir à nouveau ses horizons en composant une partition qui, à l'instar du film, emprunte certains éléments de la culture japonaise mais parvient à créer une identité sonore singulière.

Dès qu'Anderson lui a parlé de L'ÎLE AUX CHIENS, Desplat a tout de suite compris que ce film l'emmènerait vers des terres musicales inconnues. « J'ai vite pris conscience que la musique devait être une expérience incomparable pour parvenir à créer cette île, qui est un lieu étrange et inattendu », raconte le compositeur.

« Je savais également depuis FANTASTIC MR. FOX que réaliser un film en stop motion est un très long processus, mais au cours du tournage, j'ai pu observer les animateurs au travail, et j'ai beaucoup discuté avec Wes des artistes japonais, des instruments, des personnages. Et donc, même lorsque je travaillais sur d'autres films, j'avais toujours ces éléments dans un coin de ma tête ».

Au moment de s'atteler au travail, c'est dans un instrument traditionnel japonais révérend que Desplat a trouvé son inspiration : les tambours taiko sont joués depuis le VI^{ème} siècle (dans la mythologie japonaise, on raconte que les tambours taiko sont nés lorsqu'une déesse s'est mise à danser sur un tonneau de saké retourné, produisant ainsi ces intenses vibrations) et sont un élément essentiel du théâtre kabuki. Mais plutôt que de s'inspirer de morceaux traditionnels de taiko, Desplat a choisi d'allier ces tambours avec

des instruments inattendus, comme le saxophone et la clarinette, créant ainsi un son aussi intrigant et attrayant que l'Île Poubelle elle-même.

« J'ai beaucoup aimé l'idée de ne pas pouvoir vraiment anticiper la confrontation entre les tambours et les cuivres qu'on utilise. L'idée était d'utiliser des éléments musicaux très clairement japonais mais sans faire référence à l'histoire ou au cinéma japonais, parce qu'il ne fallait surtout pas que la musique ait l'air d'un pastiche. Il fallait que ça vienne directement de l'histoire », explique Desplat. « Les tambours sont un instrument vraiment très adaptable, parce qu'ils comportent un formidable éventail de nuances. Ils peuvent produire un son très profond, et très puissant en termes de volume, mais ils peuvent également être joués tout doucement. Ils ont parfois un son très moderne, et possèdent en même temps une beauté ancienne. J'avais déjà utilisé ces tambours auparavant, mais jamais en tant qu'instrument principal ».

L'atmosphère émotionnelle du film a joué un rôle tout aussi important que les tambours. « Les personnages du film dégagent à la fois une certaine mélancolie et une telle tendresse que la musique essaie de ne pas aller directement vers l'une ou l'autre de ces émotions, et reste assez douce », analyse-t-il. « Je voulais que la musique frôle doucement les personnages, mais sans réellement les toucher. La musique ne vient jamais trop près, pour qu'il y ait toujours cet espace autour de leurs émotions ».

Desplat remarque que composer une bande originale pour un film en stop motion de Wes Anderson peuplé de chiens bavards n'est pas si différent de la composition pour un film plus « classique », si ce n'est la durée du tournage. « Les personnages ont beau être des chiens, ils habitent une zone entre l'humain et l'animal. Ils ont ce comportement canin qu'on connaît et qu'on reconnaît, mais on s'attache à eux grâce à leurs émotions très humaines, quand ils sont heureux, tristes, en colère, pleins d'espoir, et parce qu'ils aiment leurs amis », raconte-t-il. « Et puis il y a aussi les voix merveilleuses de tous ces acteurs que l'on connaît déjà, et cela ajoute une dimension très humaine, très chaleureuse ».

Comme il le fait toujours avec Wes Anderson, Desplat a enregistré la bande originale en utilisant un instrument à la fois, plutôt que de réunir tout un orchestre.

« En fonctionnant comme ça, Wes et moi pouvons réorganiser les pistes comme on le souhaite », explique-t-il. « C'était vraiment nécessaire pour ce film, puisqu'il y a beaucoup de dialogues et d'effets sonores très précis, donc il fallait pouvoir adapter et façonner la partition autour de ces éléments-là ».

Les paysages sonores du film comprennent également l'onirisme des morceaux acoustiques du groupe de rock psychédélique West Coast Experimental Pop Art Band. Le film s'ouvre sur une séquence de tambours taiko composée par Kaoru Watanabe. Installé à Brooklyn, Watanabe est un spécialiste des tambours taiko et des flûtes shinobue, et est connu pour sa capacité à mêler avec fluidité ses influences asiatiques et occidentales, traditionnelles et contemporaines. Un jour, il a reçu un appel lui expliquant que Wes Anderson souhaitait le rencontrer.

Il poursuit : « Du coup, voilà Wes qui arrive, et à peine cinq minutes après son arrivée, nous voilà tous les deux en train d'improviser. Il serait sûrement le premier à vous dire qu'il n'est pas musicien de formation. C'est vrai qu'il n'est pas un excellent batteur... Mais c'est un musicien très intuitif. Je lui ai filé les baguettes, et il s'est mis à faire des riffs et des traits, et je l'ai suivi. Je ne savais pas qu'il travaillait sur un film, mais après notre petit bœuf, il m'a dit, « Bon, quand est-ce que tu peux venir au studio ? » C'était une rencontre merveilleuse, et en tout cas, musicalement on était sur la même longueur d'ondes ! ».

Pour Watanabe, les taikos ajoutent une dimension folklorique : « Les tambours taiko sont traditionnellement utilisés pour transmettre des histoires très importantes ou pour communiquer avec les dieux ou les ancêtres. Du coup, les utiliser comme moyens narratifs, c'est revenir aux origines de l'histoire de ces tambours ».

La musique devient un autre élément à part entière du film : un peu comme l'Île Poubelle, la musique est composée d'un bricolage d'éléments hétéroclites qui, une fois rassemblés, forment un univers fantastique vivant et cohérent. S'il fallait définir le film en un seul mot, ce mot serait sans doute « échelle », à la fois pour le labeur minutieux à si petite échelle que requiert l'animation en stop motion, et l'envergure véritablement spectaculaire de cette histoire, où la meute de l'Île Poubelle se réunit pour atteindre la liberté et découvrir son véritable potentiel.

Comme le dit Anderson lui-même, « *En animation, vous pouvez infiniment rajouter des choses, ou en corriger. Pendant qu'on tourne le film, il faut en faire une maquette, que l'on peut corriger pour voir comment ça marche. Et dans le cas de ce film, comme la plupart des voix ne sont pas celles d'acteurs, il faut s'aider de dessins, qui sont une sorte de simulation du film, et comme c'est assez compliqué à réaliser, c'est pour cela que ça prend autant de temps* ».

Jeremy Dawson résume parfaitement l'esprit du film : « *L'ÎLE AUX CHIENS est un film comique, dramatique, mais également une grande aventure épique qui ouvre des horizons. On voulait que le film ait cette même perspective, comme pour les films de samourais ou les films d'aventure. C'est un grand film à tout point de vue, mais avec des thèmes simples auxquels tout le monde peut s'identifier* ».

Voix des personnages



Cité à l'Oscar, **BRYAN CRANSTON** (Chief) a remporté un Emmy, un Golden Globe un Screen Actors Guild Award et un Tony Award. On le verra prochainement dans *THE UPSIDE* de Neil Burger dont il partage l'affiche avec Kevin Hart. Il a récemment fait ses débuts dans le West End dans «*Network*», d'après le célèbre film de Paddy Chayesky, récompensé par quatre Oscars en 1976. Cranston a remporté le Critics Circle Award pour sa prestation.

Pour ses débuts à Broadway, il a obtenu un Tony en 2014 pour son interprétation du président Johnson dans «*All the Way*» du dramaturge Robert Schenkhan, couronné par le prix Pulitzer. Il a encore reçu un Drama Desk Award, un Outer Critics Circle Award et un Theater World Award.

L'adaptation cinématographique est signée Jay Roach et produite par la société de production de Cranston, Amblin Entertainment et Tale Told Productions. Diffusé sur HBO en mai 2016, le film a été nommé à huit Emmy Awards, dont celui du meilleur téléfilm. Bryan Cranston a quant à lui été cité à l'Emmy Award du meilleur acteur dans un téléfilm et a reçu un Screen Actors Guild Award. Il a également été nommé au Golden Globe et au Critics Choice Award du meilleur acteur dans un téléfilm, tandis qu'*ALL THE WAY* a été cité dans la catégorie meilleur téléfilm.

Moonshot Entertainment a par ailleurs développé *SNEAKY PETE*, *THE DANGEROUS BOOK FOR BOYS*, et *ELECTRIC DREAMS* d'après Philip K. Dick. Elle a aussi développé la série d'animation *SUPER-MANSION*, nommée à deux Emmy Awards.

En 2015, il a tenu le rôle-titre de DALTON TRUMBO réalisé par Jay Roach. Sa prestation dans ce film lui a valu des nominations à l'Oscar, au Golden Globe, au SAG Award, au BAFTA Award et au Critics Choice Award 2016 du meilleur acteur.

On l'a aussi vu au cinéma dans WAKEFIELD mis en scène par Robin Swicord, POWER RANGERS de Dean Israelite, THE BOYFRIEND : POURQUOI LUI ? de John Hamburg, INFILTRATOR de Brad Furman, GODZILLA de Gareth Edwards, ARGO mis en scène par Ben Affleck, TOTAL RECALL : MÉMOIRES PROGRAMMÉES de Len Wiseman, DRIVE de Nicholas Winding Refn, CONTAGION de Steven Soderbergh, LA DÉFENSE LINCOLN réalisé par Brad Furman, LITTLE MISS SUNSHINE de Jonathan Dayton et Valerie Faris, IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN mis en scène par Steven Spielberg, et IL N'EST JAMAIS TROP TARD et THAT THING YOU DO ! de Tom Hanks. L'acteur a également prêté sa voix aux films d'animation DreamWorks KUNG FU PANDA 3 d'Alessandro Carloni et Jennifer Yuh Nelson, et MADAGASCAR 3 : BONS BAISERS D'EUROPE réalisé par Eric Darnell, Tom McGrath et Conrad Vernon.

Côté télévision, le rôle de Walter White dans BREAKING BAD sur AMC lui a valu quatre Emmy Awards, quatre SAG Awards et un Golden Globe. Il a en outre l'honneur d'être le premier acteur d'une série diffusée sur le câble, et le deuxième acteur principal toutes séries confondues, à avoir remporté trois Emmy Awards consécutifs.

En tant que producteur de BREAKING BAD, il a été salué par deux Emmy Awards et un Producers Guild of America (PGA) Award de la meilleure série dramatique. Pour son travail derrière la caméra, Bryan Cranston a aussi été nommé aux Directors Guild of America (DGA) Awards pour BREAKING BAD (en 2014) et MODERN FAMILY (en 2013 et 2014). Il a par ailleurs écrit, réalisé et interprété la comédie romantique originale LAST CHANCE en guise de cadeau d'anniversaire pour sa femme, la star du film Robin Dearden.

Côté petit écran, il fait ses débuts dans le téléfilm LOVE WITHOUT END, puis dans la série LOVING et surtout dans MALCOLM pendant sept saisons d'affilée, qui lui vaut une citation au Golden Globe et trois autres à l'Emmy.

Par ailleurs, il est l'auteur du best-seller «A Life in Parts».

Bryan Cranston est le porte-parole du National Center for Missing & Exploited Children, la plus grande association américaine qui collabore avec la justice, les familles et les professionnels sur les disparitions et l'exploitation sexuelle des enfants.

Né en 2007 à Vancouver d'un père canadien-écossais et d'une mère japonaise, KOYU RANKIN (Atari) est bilingue en anglais et en japonais. C'est la première fois qu'il participe à un film. Depuis, il a tourné dans un court métrage et un vidéo clip.

EDWARD NORTON (Rex) s'est notamment illustré dans PEUR PRIMALE, TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU de Woody Allen, LARRY FLYNT de Milos Forman, AMERICAN HISTORY X de Tony Kaye, LES JOUEURS de John Dahl, FIGHT CLUB de David Fincher, THE SCORE de Frank Oz et CRÈVE, SMOOCHY, CRÈVE ! de Danny DeVito, DRAGON ROUGE de Brett Ratner, LA 25E HEURE de Spike Lee, BRAQUAGE À L'ITALIENNE de F. Gary Gray, KINGDOM OF HEAVEN de Ridley Scott, DOWN IN THE VALLEY, écrit et réalisé par David Jacobson, LE VOILE DES ILLUSIONS de John Curran, L'INCROYABLE HULK de Louis Leterrier, LE PRIX DE LA LOYAUTÉ de Gavin O'Connor, ESCROCS EN HERBE, écrit et réalisé par Tim Blake Nelson, STONE, réalisé par John Curran, MOONRISE KINGDOM et THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson, JASON BOURNE : L'HÉRITAGE de Tony Gilroy, BIRDMAN d'Alejandro Gonzales Inarritu, SAUSAGE PARTY et BEAUTÉ CACHÉE.

Il a été trois fois cité à l'Oscar - pour PEUR PRIMALE, AMERICAN HISTORY X et BIRDMAN - et a remporté un Golden Globe. En 2002, il a obtenu l'Obie Award pour la pièce «Burn This» de Lanford Wilson.

Deux de ses films les plus récents ont été cités à neuf Oscars - dont BIRDMAN qui a valu au comédien une citation au meilleur second rôle.

Edward Norton a réalisé AU NOM D'ANNA et a également produit DOWN IN THE VALLEY, sélectionné à Cannes, LE VOILE DES ILLUSIONS, ESCROCS EN HERBE, SEX THERAPY et les documentaires BARACK OBAMA VERS LA MAISON BLANCHE et MY OWN MAN.

Il a fondé et dirige Class 5 Films en partenariat avec le scénariste nommé à l'Oscar Stuart Blumberg et le producteur Bill Migliore. DOWN IN THE VALLEY et

LE VOILE DES ILLUSIONS, sortis en 2006, ont été les deux premières productions Class 5. Plus récemment, la société a produit ESCROCS EN HERBE, écrit et réalisé par Tim Blake Nelson, et SEX THERAPY de Stuart Blumberg. La structure prépare AMERICAN HIPPO-POTAMUS et MOTHERLESS BROOKLYN que Norton est en train de réaliser.

Parmi les autres productions, citons THE GREAT RIVERS EXPEDITION et DIRTY WORK de David Sampliner présenté au Festival de Sundance et diffusé sur le Sundance Channel. Class 5 a également collaboré avec la Sea Studios Foundation sur leur série scientifique plébiscitée pour National Geographic, STRANGE DAYS ON PLANET EARTH, que Norton anime et dont il est narrateur. La série a été diffusée pour la première fois sur PBS en avril 2008.

BOB BALABAN (King) s'est illustré dans une centaine de films comme MACADAM COWBOY, ABSENCE DE MALICE, RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE, les cinq longs métrages improvisés de Christopher Guest, MONUMENTS MEN de George Clooney, et MOONRISE KINGDOM et THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson. Il est aussi à l'affiche de WORMWOOD et CONDOR.

À Broadway, il s'est produit dans « A Delicate Balance », avec Glenn Close et John Lithgow, « Le Revizor », qui lui a valu une citation au Tony Award, et « Speed-the-Plow ». Off-Broadway, il a joué dans « Marie and Bruce », « The Basic Training of Pavlo Hummel », « Trois sœurs », « Some Americans Abroad » et « You're a Good Man Charlie Brown ».

Côté petit écran, on l'a vu dans SHOW ME A HERO, RECOUNT (nomination à l'Emmy), SEINFELD, THE GOOD WIFE, BROAD CITY et GIRLS.

Il a coproduit GOSFORD PARK de Robert Altman, film oscarisé et lauréat du BAFTA, du SAG Award, du Golden Globe et du New York Film Critics Award.

Il a produit et réalisé BERNARD ET DORIS, avec Susan Sarandon et Ralph Fiennes, qui a remporté dix nominations à l'Emmy Award, trois au Golden Globe et deux au SAG Award. Il a également réalisé le téléfilm GEORGIA O'KEEFFE, avec Joan Allen et Jeremy Irons, et produit, réalisé et coécrit THE LAST GOOD TIME, avec Armin Mueller-Stahl, et réalisé PARENTS, avec Randy Quaid, Sandy Dennis et Mary Beth Hurt.

Bob Balaban a produit et mis en scène, off-Broadway, la pièce à succès d'Erik Jensen et Jessica Blank, « The Exonerated », avec Richard Dreyfuss et Jill Clayburgh, qui a remporté le Drama Desk Award et l'Outer Critics Circle Award et a été désignée comme « pièce de l'année » par le New York Times, puis a produit et mis en scène la tournée du et réalisé le téléfilm tiré de la pièce, avec Susan Sarandon, Danny Glover, et Brian Dennehy.

Bob Balaban est l'auteur de la série de livres best-sellers pour enfants « McGrowl ». Il a aussi écrit un livre sur son expérience sur le film RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE, « Spielberg, Truffaut and Me : An Actor's Diary ». Originaire de Chicago, il a toujours baigné dans l'univers du spectacle. Son oncle a longtemps été le président de Paramount Pictures et son grand-père a été responsable de la production chez MGM durant de nombreuses années.

BILL MURRAY (Boss) a joué dans tous les films d'Anderson depuis son interprétation d'Herman Blume dans le deuxième film de Wes Anderson, RUSHMORE, en 1998, pour lequel il a remporté le New York Film Critics Circle Award, le National Society of Film Critics Award, le Los Angeles Film Critics Association Award et l'Independent Spirit Award du meilleur second rôle, ainsi qu'une citation au Golden Globe. Il a ainsi inscrit son nom au générique de LA FAMILLE TENENBAUM, LA VIE AQUATIQUE, À BORD DU DARJEELING EXPRESS et FANTASTIC MR. FOX, dans lequel il prêtait sa voix au personnage de Blaireau, MOONRISE KINGDOM et THE GRAND BUDAPEST HOTEL.

Né à Chicago, Bill Murray débute au théâtre : il est l'un des comédiens de la célèbre troupe d'improvisation du Second City Theater et participe à la deuxième saison de « Saturday Night Live », l'émission culte de NBC. Bill Murray est l'auteur du livre, « Cinderella Story : My Life in Golf ».

C'est dans ARRÊTE DE RAMER, T'ES SUR LE SABLE, une comédie d'Ivan Reitman, que Bill Murray apparaît pour la première fois sur le grand écran. Il retrouve le réalisateur dans LES BLEUS, puis S.O.S. FANTÔMES et S.O.S. FANTÔMES 2.

Parmi sa filmographie, citons LE GOLF EN FOLIE et UN JOUR SANS FIN de Harold Ramis, WHERE THE BUFFALO ROAM d'Art Linson, TOOTSIE de Sydney

Pollack, LE FIL DU RASOIR de John Byrum, dont il est également coscénariste, FANTÔMES EN FÊTE de Richard Donner, QUOI DE NEUF BOB ? de Frank Oz, ou encore MAD DOG AND GLORY et SEX CRIMES de John McNaughton, ED WOOD de Tim Burton, KINGPIN de Peter et Bobby Farrelly, L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP PEU de Jon Amiel, BROADWAY 39e RUE de Tim Robbins, HAMLET de Michael Almereyda, LA CITÉ DE L'OMBRE de Gil Kenan, LE GRAND JOUR d'Aaron Schneider, pour lequel il a été nommé au Spirit Award et au Satellite Award, PASSION PLAY, écrit et réalisé par Mitch Glazer, DANS LA TÊTE DE CHARLES SWAN III de Roman Coppola, MONUMENTS MEN de George Clooney, ST VINCENT de Theodore Melfi, WELCOME BACK de Cameron Crowe et LE LIVRE DE LA JUNGLE de Jon Favreau.

Bill Murray a joué par la suite dans le segment « Delirium » de COFFEE AND CIGARETTES de Jim Jarmusch, BROKEN FLOWERS où il retrouvait Jarmusch, et qui lui a valu une citation au Satellite Award du meilleur acteur, et THE LIMITS OF CONTROL, à nouveau sous la direction de Jim Jarmusch.

Il a été nommé à l'Oscar 2004 du meilleur acteur et a remporté le Golden Globe pour son interprétation dans le film de Sofia Coppola LOST IN TRANSLATION. Il a également obtenu le BAFTA Award, l'Independent Spirit Award, et les prix des associations de critiques de New York, Los Angeles, et Chicago dans la catégorie meilleur acteur. Il a en outre été nommé au Screen Actors Guild Award.

Comédien de théâtre, cinéma et télévision, **JEFF GOLDBLUM** (Duke) a notamment joué dans JURASSIC WORLD: FALLEN KINGDOM, THOR: RAGNAROK, INDEPENDENCE DAY, THE GRAND BUDAPEST HOTEL, UN WEEK-END À PARIS, ADAM RESURRECTED, LA VIE AQUATIQUE, IGBY, JURASSIC PARK, NASHVILLE, THE TALL GUY, ANNIE HALL, LES COPAINS D'ABORD, et LA MOUCHE. Côté télévision, on l'a vu dans WILL & GRACE et PORTLANDIA. Au théâtre, il s'est produit dans « Domesticated », « The Pillowman », à Broadway, « Le prisonnier de la Seconde Avenue », dans le West End, et « Speed The Plow », à l'Old Vic Theatre.

Né à Tokyo en 1973, **KUNICHI NOMURA** (Le maire Kobayashi) a sillonné la planète pendant six ans avant de revenir à Tokyo en 1999. À son retour, il monte le projet Sputnik pour le magazine Interview, qui réunit 86 artistes dans le monde. Depuis, Nomura est l'un des principaux chroniqueurs au sein de magazines au Japon et à l'international sur la culture, l'architecture, la musique et la mode. En 2004, Nomura monte une structure de design qui travaille pour des boutiques, des restaurants et des bureaux. Nomura anime sa propre émission de radio. Il a participé à LOST IN TRANSLATION et THE GRAND BUDAPEST HOTEL.

AKIRA TAKAYAMA (Le commandant Domo) s'est produit au cinéma, à la télévision et sur scène au Japon. Aux États-Unis, il a campé Gandzalin dans « Zoya's Apartment », à Broadway, et « Sansho the Bailiff » sous la direction de Wajda. Plus récemment, il a campé le lieutenant Mamiya dans « Wind-up Bird Chronicle », monté à New York, Edinburgh, et Singapour.

Côté cinéma, il a campé Matsuji dans PICTURE BRIDE, Hisao dans LA NEIGE TOMBAIT SUR LES CÈDRES et un homme d'affaires dans LES 2 FONT LA « PÈRE ».

GRETA GERWIG (Tracy Walker) s'est rapidement imposée comme l'une des actrices, scénaristes et réalisatrices les plus captivantes d'Hollywood. Elle a écrit et réalisé LADY BIRD, couronné au Golden Globe et cinq fois cité à l'Oscar. LADY BIRD s'est inscrit sur la liste des 300 meilleurs films de 2017. En outre, elle a été citée au titre de meilleure réalisatrice par la Director's Guild of America et de meilleure scénariste par la Writers Guild of America.

On l'a vue dans 20TH CENTURY WOMEN de Mike Mills, avec Annette Bening et Elle Fanning. Sa prestation lui a valu une nomination au Critics' Choice Award. Elle s'est aussi produite dans JACKIE de Pablo Larrain, avec Natalie Portman et Peter Sarsgaard, LE TECKEL de Todd Solondz, avec Danny DeVito, Brie Larson, Ellen Burstyn, Kieran Culkin et Zosia Mamet, et MAGGIE A UN PLAN de Rebecca Miller, avec Ethan Hawke et Julianne Moore.

En 2015, on l'a vue dans MISTRESS AMERICA de Noah Baumbach, qu'elle a coécrit et qui a été plébiscité à Sundance. Elle a déjà collaboré avec Baumbach pour FRANCES HA, qui lui a valu un Golden Globe et

une nomination au Broadcast Film Critics Association Award de la meilleure actrice. **FRANCES HA**, qui a également été sacré meilleur film aux Independent Spirit Awards, a été projeté en avant-première au Festival du film de Telluride, au Festival du film de Toronto et au Festival du film de New York 2012.

Elle a retenu pour la première fois l'attention de la critique dans le rôle de Florence dans **GREENBERG**, qui a marqué sa première collaboration avec le scénariste et réalisateur Noah Baumbach. Sa prestation dans le film face à Ben Stiller lui a valu plusieurs nominations, notamment au Gotham Award de la révélation de l'année et à l'Independent Spirit Award de la meilleure actrice.

Parmi sa filmographie, retenons **EN TOUTE HUMILITÉ - THE HUMBLING** de Barry Levinson, avec Al Pacino et Dianne Wiest, **TÔ ROME WITH LOVE** de Woody Allen, face à Alec Baldwin, Jesse Eisenberg et Ellen Page, **ARTHUR, UN AMOUR DE MILLIARDAIRE**, avec Russell Brand et Helen Mirren, **SEX FRIENDS**, comédie romantique d'Ivan Reitman, interprétée par Natalie Portman et Ashton Kutcher **DAMSELS IN DISTRESS**, comédie mise en scène par Whit Stillman et **LOLA VERSUS** où elle tient le rôle-titre. On l'avait vue dans **HOUSE OF THE DEVIL**, **BAGHEAD**, **HANNAH TAKES THE STAIRS** qu'elle a coécrit, et **NIGHTS AND WEEKENDS**, qu'elle a coécrit et coréalisé.

Greta Gerwig est diplômée avec mention du Barnard College, et vit actuellement à New York.

FRANCES MCDORMAND (L'interprète Nelson) est diplômée de la Yale School of Drama. À Broadway, elle a reçu un Tony, un Drama Desk Award, et des Outer Critics Circle Awards pour sa prestation dans « Good People » de David Lindsay-Abaire. On l'a encore vue dans « The Country Girl », dans une mise en scène de Mike Nichols, à Broadway, « Far Away », dans une mise en scène de Stephen Daldry, « Un tramway nommé désir », qui lui a valu une citation au Tony, « Œdipe », « Macbeth » et « Bodycast ».

Elle est à l'affiche de **3 BILLBOARDS - LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE** de Martin McDonagh, couronné par 4 Golden Globes (dont celui de la meilleure actrice), 3 Screen Actors Guild Awards, et 7 nominations à l'Oscar. Elle a inscrit son nom aux génériques de **MOONRISE KINGDOM**, **LE VOYAGE D'ARLO**, **PROMISED LAND**, **THIS MUST BE THE PLACE**, **MADAGAS-**

CAR 3: BONS BAISERS D'EUROPE, **TRANSFORMERS 3 : LA FACE CACHÉE DE LA LUNE**, **MISS PETTIGREW**, **FRIENDS WITH MONEY**, **LAUREL CANYON**, **TOUT PEUT ARRIVER**, **WONDER BOYS**, **MADÉLINE**, **PEUR PRIMALE**, **LONE STAR**, **PALOOKAVILLE**, **CHATTAHOOCHIEE**, **DARKMAN**, **HIDDEN AGENDA**, **SHORT CUTS**, **RANGOON**, **PARADISE ROAD**, et **DARKMAN**. Frances McDormand a été citée à l'Oscar du meilleur second rôle pour **MISSISSIPPI BURNING** d'Alan Parker, **PRESQUE CÉLÈBRE** de Cameron Crowe et **L'AFFAIRE JOSEY AIMES** de Niki Caro, et a reçu l'Oscar pour **FARGO** des frères Coen. Elle a collaboré à cinq autres reprises avec les deux cinéastes : dans **AVÉ, CÉSAR !**, **BURN AFTER READING**, **THE BARBER : L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ**, **ARIZONA JUNIOR** et **SANG POUR SANG**.

Avec sa société Hear/Say, elle a produit « Every Secret Thing » et « Olive Kitteridge ». Elle développe des adaptations d'**OMNIVORE'S DILEMMA** et **AWAKENING LAND**.

Diplômé de l'université d'Osaka, **AKIRA ITO** (Le professeur Watanabe) a débarqué à New York en 2008 où il a joué dans plusieurs productions. en 2016, il est revenu au Japon.

Au théâtre, on l'a vu dans « Wind-up Bird Chronicle », « Utsuyo Kakuryo », « Modern Noh Play », « Kayaba Rockets! », « Straw Band », « Fugue for X and Y » etc. Côté cinéma, on l'a vu dans **BIRDMAN** d'Alejandro González Iñárritu.

SCARLETT JOHANSSON (Nutmeg) a été nommée quatre fois aux Golden Globes et a remporté un BAFTA Award et un Tony. On l'a vue récemment dans **#PIRE SOIRÉE**, avec Kate McKinnon et Zoe Kravitz, et **GHOST IN THE SHELL**. Elle tourne actuellement dans un film de Noah Baumbach, encore sans titre à ce jour, aux côtés de Laura Dern et Adam Driver, et retrouvera le rôle de Natasha Romanoff/Black Widow dans le prochain épisode de la saga **AVENGERS**. Elle s'est encore illustrée dans **CAPTAIN AMERICA: CIVIL WAR**, **LUCY**, **UNDER THE SKIN**, et **HER**, qui lui a valu un prix d'interprétation au festival de Rome.

Scarlett Johansson a été plébiscitée par la critique en 2003 et obtenu le Prix d'interprétation du Festival de Venise pour son rôle face à Bill Murray dans **LOST IN TRANSLATION** de Sofia Coppola.

Elle a également décroché un Tony pour ses débuts à Broadway dans la pièce d'Arthur Miller « Vu du Pont », dans laquelle elle avait Liev Schreiber pour partenaire. En 2013, on l'a revue sur les planches de Broadway dans « La Chatte sur un toit Brûlant » de Tennessee Williams, où elle campe Maggie.

Elle n'avait que 12 ans quand elle a été remarquée pour son interprétation de Grace Maclean, l'adolescente traumatisée par un accident d'équitation dans L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX de Robert Redford. Elle a joué ensuite dans GHOST WORLD de Terry Zwigoff, qui lui vaut le prix d'interprétation du festival de Toronto. C'est avec MANNY & LO, qui lui a valu une nomination à l'Independent Spirit Award, qu'elle se révèle au public.

Parmi sa filmographie, citons encore AVÉ, CÉSAR !, LE LIVRE DE LA JUNGLE, TOUS EN SCÈNE, CHEF, AVENGERS, DON JON, HITCHCOCK, NOUVEAU DÉPART, IRON MAN 2, EN BONNE COMPAGNIE, LOVE SONG, MATCH POINT, CE QUE PENSENT LES HOMMES, VICKY CRISTINA BARCELONA, DEUX SŒURS POUR UN ROI, LA JEUNE FILLE À LA PERLE, THE ISLAND, LE DAHLIA NOIR, LE PRESTIGE, JOURNAL D'UNE BABYSITTER, L'IRRÉSISTIBLE NORTH, JUSTE CAUSE et THE BARBER, L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ.

Née à New York, Scarlett Johansson a fait ses premiers pas de comédienne à 8 ans dans la production off-Broadway de «Sophistry», aux côtés d'Ethan Hawke.

Cité à l'Oscar et au Golden Globe, **HARVEY KEITEL** (Gondo) est comédien et producteur. Il a notamment joué dans MEAN STREETS et TAXI DRIVER de Martin Scorsese, LES DUELLISTES et THELMA & LOUISE de Ridley Scott, RESERVOIR DOGS et PULP FICTION de Quentin Tarantino, LA LEÇON DE PIANO de Jane Campion, BAD LIEUTENANT d'Abel Ferrara, et COP LAND de James Mangold. Il est coprésident de l'Actors Studio, aux côtés d'Al Pacino et Ellen Burstyn

F. MURRAY ABRAHAM (Jupiter) s'est illustré dans quelque 80 longs métrages comme AMADEUS, qui lui a valu un Oscar, un Golden Globe et un L.A. Film Critics Award, LE PONT DU ROI SAINT-LOUIS, LE NOM DE LA ROSE, À LA RECHERCHE DE FORRESTER, SCARFACE et LE BÛCHER DES VANITÉS de Brian De

Palma, STAR TREK: INSURRECTION, THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson et INSIDE LLEWYN DAVIS des frères Coen.

Côté petit écran, on l'a vu dans DEAD LAWYERS, LONESOME DOVE : LES JEUNES ANNÉES, MICHEL-ANGE, FALCONE CONTRE COSA NOSTRA, LES SEIGNEURS DE LA STEPPE, THE BETROTHED, VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE, MARCO POLO, THE GOOD WIFE, LOUIE et HOMELAND.

Grand comédien de théâtre, F. Murray Abraham s'est illustré dans près d'une centaine de pièces, comme « Oncle Vania », qui lui a valu un Obie Award, « Trumbo », « Un conte de Noël », « Un mois à la campagne », « Cyrano de Bergerac », « La mouette », « Œdipe Roi », « Angels in America », et « L'Opéra de quat'sous ». Tout récemment, on l'a vu dans « It's Only A Play » qui lui a valu une citation au Drama Desk Award.

En 2005, il a signé « A Midsummer Night's Dream: Actors On Shakespeare ».

En 2013, il a reçu le Moscow Art Theatre Award, au même titre que le grand metteur en scène de théâtre Peter Brook.

YOKO ONO (Yoko-Ono, assistante scientifique) est artiste, auteur-compositeur-interprète, réalisatrice et militante pour la paix.

Fille de la guerre, elle est particulièrement consciente que la paix mondiale est fragile.

En 1969, Yoko Ono et John Lennon ont créé leur Bed Ins for Peace à Amsterdam et Montréal. S'il s'agissait au départ d'un acte hostile à la guerre du Vietnam, c'est aujourd'hui un projet universel et un appel solennel à la paix dans le monde et à la non-violence.

Le couple a donné naissance aux chansons « Give Peace a Chance », « Happy Xmas (War Is Over) » et à la campagne, « WAR IS OVER ».

Lorsque Lennon a été assassiné en 1980, Yoko Ono est devenue plus pacifiste que jamais.

En 1985, en mémoire de John Lennon, le «jardin de la paix» a été inauguré à Central Park par Yoko Ono et la ville de New York. Il s'agit encore aujourd'hui d'un havre de paix accueillant les gens du monde entier.

En 2001, Yoko Ono est à l'origine d'une campagne d'affichage - IMAGINE PEACE - qui s'est propagée dans le monde entier.

En 2007, elle a dévoilé son installation IMAGINE PEACE TOWER en Islande.

En 2013, elle fonde le mouvement « Artists Against Fracking » pour sensibiliser l'opinion publique aux dangers de la fracturation hydraulique : grâce à son militantisme, l'État de New York y a mis fin.

En 2016, elle a initié le mouvement SKYLANDING, qui s'est installé symboliquement sur le site de l'Exposition universelle de Chicago en 1933.

TILDA SWINTON (Oracle) a fait ses débuts sur le grand écran sous la direction de Derek Jarman, dans CARAVAGGIO en 1985. Ils tourneront ensemble sept autres films comme THE LAST OF ENGLAND, THE GARDEN, WAR REQUIEM, EDWARD II, pour lequel elle a remporté la Coupe Volpi de la meilleure actrice au Festival de Venise en 1992, et WITTGENSTEIN, avant la mort de Jarman en 1994. En 1992, elle s'impose dans le monde entier grâce à son interprétation du rôle-titre d'ORLANDO, l'adaptation par Sally Potter du roman de Virginia Woolf.

Elle a noué des relations professionnelles très fortes avec plusieurs cinéastes comme Lynn Hershman-Leeson, John Maybury, Jim Jarmusch, Wes Anderson, Joel et Ethan Coen ou encore Luca Guadagnino avec qui elle a tourné I AM LOVE, et A BIGGER SPLASH.

Elle a aussi travaillé sous la direction de Bong Joon Ho dans the international hits SNOWPIERCER - LE TRANSPERCENEIGE et OKJA. En 2008, elle a remporté l'Oscar et le BAFTA Award de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans MICHAEL CLAYTON de Tony Gilroy.

En 2011, elle a produit et interprété WE NEED TO TALK ABOUT KEVIN de Lynne Ramsay. Le film a été sélectionné en compétition officielle à Cannes et décroché plusieurs citations aux Golden Globes et BAFTA Awards.

KEN WATANABE (Le chirurgien en chef) a fait ses débuts à Hollywood avec LE DERNIER SAMOURAÏ (2003) d'Edward Zwick, avec Tom Cruise : le rôle du guerrier Katsumoto lui a valu une citation à l'Oscar, au Screen Actors Guild Award, au Critics' Choice Award et au Golden Globe. Depuis, le comédien a tourné sous la direction des plus grands cinéastes. En 2006, il campe Tadamichi Kuribayashi, courageux général japonais de la Seconde guerre mondiale, dans LETTRE D'IWO JIMA de Clint Eastwood.

Watanabe a tourné son premier film sous la direction de Christopher Nolan avec BATMAN BEGINS (2005), puis il enchaîne avec INCEPTION. Il a aussi été à l'affiche de MEMOIRES D'UNE GEISHA de Rob Marshall, d'après le best-seller d'Arthur Golden.

Cette année, on le verra dans BEL CANTO de Paul Weitz, aux côtés de Julianne Moore et Demian Bichir. Il tourne actuellement dans DETECTIVE PIKACHU de Rob Letterman, aux côtés de Ryan Reynolds.

En 2014, il a donné la réplique à Bryan Cranston, Sally Hawkins, David Strathairn, Aaron Taylor Johnson et Elizabeth Olsen dans GODZILLA de Gareth Edwards. Il retrouvera le rôle du docteur Serizawa dans GODZILLA: KING OF MONSTERS de Michael Dougherty. On l'a aussi vu dans NOS SOUVENIRS de Gus Van Sant. Il a prêté sa voix à Drift dans les deux derniers volets de la saga TRANSFORMERS.

Watanabe a interprété MEMORIES OF TOMORROW (2006), dont il a aussi assuré la production exécutive : le film lui a valu l'Oscar japonais du meilleur acteur et le Hochi Film Award. En 2009, il enchaîne avec SHIZUMANO TAIYO qui lui a valu un deuxième Oscar japonais et, de nouveau, le Hochi Film Award. Au Japon, on l'a également vu dans TAMPOPO (1985) de Juzo Itami, qui triomphe dans le monde entier, SPACE TRAVELERS, L'ASSISTANT DU VAMPIRE, OBORERU SAKANA et SHIN JINGINAKI TATAKAI/BOSATSU, version réactualisée d'une vieille série de Yakuza.

En 2015, il a été cité au Tony Award pour son interprétation du roi de Siam dans « The King and I » au Lincoln Center. C'était la première fois qu'il se produisait à Broadway. Il sera à l'affiche de la reprise du spectacle dans le West End de Londres cette année.

Venu du théâtre classique, Ken Watanabe débute au sein de la troupe En, située à Tokyo, où il se révèle sous la direction de Yuko Nigawara dans le rôle principal de « Shimodani Mannen-cho Monogatari ». L'an dernier, il s'est illustré dans « Dialogue avec Horowitz » de Koki Mitani, « Hamlet », « Un lion en hiver » et « The Royal Hunt of the Sun ».

En 1982, il fait son entrée à la télévision dans UNKNOWN REBELLION, et en 1987 impose sa majestueuse présence dans la saga historique NHK DOKUGANRYU MASAMUNE. Reconnu dès lors comme l'un des meilleurs interprètes de ce genre, il le servira avec un succès considérable dans les séries ODA NOBUNAGA, CHUSHINGURA et le film BAKUMATSU JUNJOU DEN.

MARI NATSUKI (Tata) a fait ses débuts comme chanteuse en 1973, avant de se tourner vers une carrière de comédienne au théâtre et au cinéma.

Elle a reçu plusieurs prix, comme le Japan Selected Art Award et le Best New Artist.

En 1993, elle a présenté son propre projet « IMPRESSIONIST » aux festivals d'Edinburgh et d'Avignon.

En 2009, elle a présidé la troupe MNT afin de découvrir de nouveaux talents à travers différents ateliers artistiques.

Côté musique, elle participe à plusieurs festivals comme le Fuji Rock Festival et le Rising Sun Rock Festival.

Elle a prêté sa voix à des films comme LE VOYAGE DE CHIHIRO de Miyazaki, MOHANA ou BALLERINA.

Elle sera bientôt à l'affiche d'IRIKU-MACHI de Hideo Sakaki et de VISION de Naomi Kawase.

Elle soutient activement toutes sortes d'initiatives en faveur des pays en voie de développement.

FISHER STEVENS (Scrap) travaille dans le secteur du cinéma et de la télévision depuis plus de trente ans. On l'a récemment vu dans les séries VICE PRINCIPALS, THE NIGHT OF, THE BLACKLIST et les films AVÉ CÉSAR ! des frères Coen ou THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson. Outre des documentaires, il a réalisé des films comme LES DERNIERS AFFRANCHIS, avec Al Pacino, Christopher Walken et Alan Arkin, et mis en scène « Ghetto Clown » de John Leguizamo.

En 2010, il a cofondé Insurgent Media, qui a produit BEWARE OF MR BAKER, BLANK CITY, WOODY ALLEN: A DOCUMENTARY et MISSION BLUE qu'il a aussi réalisé. Il réalisera bientôt PALMER.

Né en 1997, **NIJIRO MURAKAMI** (Hiroshi) s'est illustré dans SECOND WINDOW, sélectionné au Festival de Cannes.

On l'a vu dans I SWORE I WILL NOT FORGET (2015), DISTRACTION BABIES (2016), GOODBYE (2017), SECOND SUMMER, NEVER MEET YOU AGAIN (2017) et NAMIYA GENERAL STORE'S MIRACLE (2017). Il a été nommé aux 41ème Academy Prize Award pour MUKOKU.

Consacré « meilleur comédien américain de théâtre de sa génération » par le New York Times, **LIEV SCHREIBER** (Spots) s'est illustré dans des rôles forts,

humanistes et souvent sans concession qui lui ont valu les éloges de ses pairs au cinéma, au théâtre et à la télévision.

Il donne la réplique à Jon Voight dans la série RAY DONOVAN, autour d'un homme qui « règle les problèmes » à caractère intime de la haute société de Los Angeles. Sa prestation lui a valu cinq nominations au Golden Globe et trois autres au Primetime Emmy Award. Il a également réalisé le premier épisode de la quatrième saison.

L'an dernier, on l'a vu dans OUTSIDER qu'il a coproduit et coécrit, autour de l'histoire de Chuck Wepner, vendeur d'alcool et boxeur qui a affronté Muhammad Ali et inspiré Rocky. Le film réunit aussi Naomi Watts, Ron Perlman, et Elisabeth Moss.

En 2015, on a pu le voir dans SPOTLIGHT de Tom McCarthy, dans le rôle de l'ancien rédacteur en chef du Boston Globe Marty Baron, qui avec son équipe d'investigation a révélé une conspiration mise en place par les autorités de la ville afin de couvrir les abus sexuels de l'Église sur des enfants. SPOTLIGHT a notamment remporté l'Oscar et le Golden Globe du meilleur film.

Il a encore joué dans LA 5ÈME VAGUE, LE PRODIGE, LE MAJORDOME de Lee Daniels, CLEAR HISTORY, APPRENTI GIGOLO, L'INTÉGRISTE MALGRÉ LUI, SALT avec Angelina Jolie, X-MEN ORIGINS: WOLVERINE, LES INSURGÉS avec Daniel Craig, REPO MEN, LE VOILE DES ILLUSIONS, UN CRIME DANS LA TÊTE avec Meryl Streep et Denzel Washington, LA SOMME DE TOUTES LES PEURS, HÔTEL WOODSTOCK d'Ang Lee, KATE & LEOPOLD ; EVERY DAY, HAMLET de Michael Almereyda, HURRICANE CARTER, LE CHOIX D'UNE VIE avec Diane Lane, EN ROUTE VERS MANHATTAN, JOYEUX NOËL de Nora Ephron ou encore la trilogie SCREAM de Wes Craven.

Son interprétation d'Orson Welles dans le film CITIZEN WELLES de Benjamin Ross lui a permis d'obtenir une nomination à l'Emmy et au Golden Globe. Citons également les téléfilms LACKAWANNA BLUES de George C. Wolfe et THE SUNSHINE BOYS de John Erman avec Woody Allen et Peter Falk. Il a encore prêté sa voix à de nombreux documentaires comme MANTLE : THE DEFINITIVE STORY OF MICKEY MANTLE ou A CITY ON FIRE: THE STORY OF THE '68 DETROIT TIGERS.

Il reçoit en 2010 sa troisième citation au Tony pour son rôle dans la pièce «Vu du pont» d'Arthur Miller, dans laquelle il a Scarlett Johansson comme partenaire. Il a obtenu son premier Tony en 2005 en jouant dans l'adaptation pour Broadway de la pièce de David Mamet «Glengarry Glen Ross», mise en scène par Joe Mantello. Il a également été vu à Broadway pour «Radio talk», adaptation par Robert Falls de la pièce d'Eric Bogosian. Il a joué le rôle-titre dans le «Macbeth» mis en scène par Moisés Kaufman et a participé aux productions de «Othello», «Hamlet», «Henry V» et «Cymbeline».

En 2005, il est passé à la réalisation avec ET TOUT EST ILLUMINÉ, adaptation du célèbre roman éponyme de Jonathan Safran Foer avec Elijah Wood et Eugene Hutz, film cité dans les dix meilleurs longs métrages de l'année par le National Board of Review.

Étudiant en histoire à Harvard, **COURTNEY B. VANCE** (Le narrateur) s'est fait une place dans celle d'Hollywood grâce à la prestance et la dignité qu'il insuffle à chacun de ses personnages, à la télévision comme au cinéma. C'est ainsi qu'il a glané un Tony et un Emmy Award.

Il a obtenu un Emmy, un Critics Choice Award et un NAACP Image Award pour THE PEOPLE VS. OJ SIMPSON : AMERICAN CRIME STORY.

On l'a aussi vu dans OFFICE, JOYEUX BORDEL !, avec Jennifer Aniston et Jason Bateman, LA MOMIE, avec Tom Cruise, et THE IMMORTAL LIFE OF HENRIETTA LACKS, où il donne la réplique à Oprah Winfrey.

Il s'est aussi produit dans dans l'épisode-clé « Abus de pouvoir » (2015) de la série SCANDAL, MASTERS OF SEX, REVENGE, FLASHFORWARD, STATE OF AFFAIRS, THE CLOSER : L.A. ENQUÊTES PRIORITAIRES, NEW YORK – SECTION CRIMINELLE, DOUZE HOMMES EN COLÈRE, THE PIANO LESSON...

Formé au théâtre, Courtney B. Vance s'est produit avec la Boston Shakespeare Company, Shakespeare and Company, le Yale Repertory Theatre, et sur les planches de l'Eugene O'Neill Theater Center. Il s'est rapidement fait un nom à Broadway avec une citation aux Tony pour son premier rôle dans la pièce « Fences » (August Wilson), récompensée par le prix Pulitzer. Il est à nouveau cité aux Tony pour son rôle dans « Six Degrés de séparation » (John Guare), face à Stockard Channing. Il a remporté le Tony du meilleur acteur et une citation aux prix de la Drama League avec la pièce de Nora Ephron, « Lucky Guy ». Il a encore reçu un Obie (récompensant les professionnels du théâtre Off-Broadway à New York) pour son rôle dans « My Children ! My Africa ! » (Athol Fugard) et les louanges de la critique, avec sa femme Angela Bassett, dans la première adaptation au théâtre de « La Dame du vendredi/The Front Page » (Ben Hecht & Charles MacArthur) par John Guare, sur les planches du célèbre Guthrie Theater de Minneapolis.

Après ses premiers pas au cinéma dans le rôle du soldat Abraham «Doc» Johnson dans HAMBURGER HILL (John Irvin, 1987), on a pu le voir dans À LA POURSUITE D'OCTOBRE ROUGE (John McTiernan, 1990), LES AVENTURES DE HUCKLEBERRY FINN (Stephen Sommers, 1993), L'ULTIME SOUPER (Stacy Title, 1995), LA FEMME DU PASTEUR (Penny Marshall, 1996), BLIND FAITH (Ernest R. Dickerson, 1998), COOKIE'S FORTUNE (Robert Altman, 1999), SPACE COWBOYS (Clint Eastwood, 2000), HURRICANE SEASON (Tim Story, 2009), MESURES EXCEPTIONNELLES (Tom Vaughan, 2010), JOYFUL NOISE (Todd Graff, 2012), DESTINATION FINALE 5 (Steven Quale, 2011), et THE DIVIDE (Xavier Gens, 2011), et TERMINATOR GENISYS.



Né à Houston, **WES ANDERSON** (Réalisateur / Auteur de l'histoire originale / Scénariste / Producteur) a réalisé **BOTTLE ROCKET**, **RUSHMORE**, **LA FAMILLE TENENBAUM**, **LA VIE AQUATIQUE**, **À BORD DU DARJEELING LIMITED**, **FANTASTIC MR. FOX**, **MOONRISE KINGDOM**, et **THE GRAND BUDAPEST HOTEL**.

ROMAN COPPOLA (Auteur de l'histoire originale) a été cité à l'Oscar, au Writers Guild of America Award, et au BAFTA Award du meilleur scénario original pour **MOONRISE KINGDOM**. Coppola a aussi produit et coécrit **À BORD DU DARJEELING LIMITED**.

Ayant grandi dans le milieu du cinéma, il a été preneur de son, chef-opérateur, scénariste, producteur et inventeur. Il a aussi été superviseur des effets visuels et réalisateur 2ème équipe sur **DRACULA**, qui lui a valu une nomination au BAFTA Award des meilleurs effets spéciaux. Son premier long métrage, **CQ**, a été sélectionné au festival de Cannes et été plébiscité par la critique. Il a également occupé le poste de réalisateur 2ème équipe sur **LOST IN TRANSLATION** et **MARIE ANTOINETTE** de Sofia Coppola, ou encore **LA VIE AQUATIQUE** de Wes Anderson. Il a écrit et réalisé **DANS LA TÊTE DE CHARLES SWAN III**, avec Charlie Sheen, Bill Murray, et Jason Schwartzman.

Il a fondé le Directors Bureau, société de production souvent primée grâce à laquelle il a réalisé des clips pour les Strokes et Green Day, ou encore des spots publicitaires pour Coca-Cola, Honda, Prada, et le New Yorker. Il a remporté une citation au Grammy Award et deux autres aux MTV Music Awards. Son clip pour « Funky Squaredance » de Phoenix a fait son entrée dans les collections permanentes du MoMA. Cofondateur de Photobubble Company, il préside American Zoetrope qui a notamment produit **THE BLING RING** et **SOMEWHERE** de Sofia Coppola : ce dernier film a d'ailleurs remporté le Lion d'Or à Venise. Roman Coppola a également produit **SUR LA ROUTE** de Walter Salles, **A VERY MURRAY CHRISTMAS** de Sofia Coppola, qui lui a valu une nomination à l'Emmy Award, la série **MOZART IN THE JUNGLE**, récompensée par un Golden Globe. Il a également écrit et réalisé plusieurs épisodes de la série.

Comédien, scénariste, producteur et musicien, **JASON SCHWARTZMAN** (Auteur de l'histoire originale) a fait ses débuts devant la caméra dans **RUSHMORE** de Wes Anderson. Il est à l'affiche du **ROI DE LA POLKA** de Maya Forbes, avec Jack Black et Jenny Slate et donnera bientôt la réplique à Mary Louise Parker, Chloe Sevigny, Analeigh Tipton, Lily Rabe, et Emily Browning dans **GOLDEN EXITS** d'Alex Ross Perry.

L'acteur avait déjà fait équipe avec Perry pour LISTEN UP PHILIP où il partageait l'affiche avec Elizabeth Moss et Jonathan Pryce.

On l'a aussi vu dans FUNNY PEOPLE de Judd Apatow, avec Adam Sandler, Seth Rogen et Jonah Hill, SCOTT PILGRIM d'Edgar Wright, MARIE ANTOINETTE de Sofia Coppola, avec Kirsten Dunst, J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell, THE OVERNIGHT, avec Adam Scott et Taylor Schilling, DANS L'OMBRE DE MARY - LA PROMESSE DE WALT DISNEY, avec Tom Hanks and Emma Thompson, 7 CHINESE BROTHERS, avec Olympia Dukakis, BIG EYES de Tim Burton, avec Amy Adams et Christoph Waltz, SHOPGIRL d'Anand Tucker's, SPUN de Jonas Åkerlund, \$1MONE d'Andrew Niccol, avec Al Pacino, et CQ et DANS LA TÊTE DE CHARLES SWAN III de Roman Coppola.

Il a également campé Jonathan Ames dans la série BORED TO DEATH, aux côtés de Ted Danson et Zach Galifianakis, dont il a aussi composé la chanson.

Considérant Wes Anderson comme son mentor, il travaille avec lui depuis une vingtaine d'années. Il a ainsi joué dans MOONRISE KINGDOM, avec Frances McDormand et Bill Murray, À BORD DU DARJEELING LIMITED, qu'il a aussi coécrit, et THE GRAND BUDAPEST HOTEL, aux côtés de Jude Law et Ralph Fiennes. Il a enfin prêté sa voix à FANTASTIC MR. FOX.

Il est l'un des coauteurs, producteurs et scénaristes de la série MOZART IN THE JUNGLE.

Il a produit le documentaire TEENAGE de Matt Wolf, d'après l'ouvrage majeur de Jon Savage.

Musicien, il a composé la musique de FUNNY PEOPLE. Avec Woody Jackson, il a aussi écrit et interprété la partition de GOATS.

Très jeune, il a été percussionniste et coauteur du groupe Phantom Planet. Le groupe a ainsi enregistré trois albums et effectué des tournées mondiales. Leur chanson, «California», a été utilisée par la série NEWPORT BEACH.

Il a sorti deux albums solo sous le nom Coconut Radio.

KUNICHI NOMURA (Auteur de l'histoire originale / Voir «Devant la caméra»)

SCOTT RUDIN (Producteur) - Pour le cinéma : LADY BIRD de Greta Gerwig, FENCES de Denzel Washington,

EX MACHINA d'Alex Garland, STEVE JOBS de Danny Boyle, BEST WORST THING THAT COULD HAVE HAPPENED de Lonny Price, TOP FIVE de Chris Rock, WHILE WE'RE YOUNG de Noah Baumbach, GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson, CAPITAINE PHILLIPS de Paul Greengrass, INSIDE LLEWYN DAVIS des frères Coen, FRANCES HA de Noah Baumbach, MOONRISE KINGDOM de Wes Anderson, MILLÉNIUM : LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES de David Fincher, EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS de Stephen Daldry, LE STRATEGUE de Bennet Miller, TRUE GRIT des frères Coen, GREENBERG de Noah Baumbach, THE SOCIAL NETWORK de David Fincher, PAS SI SIMPLE de Nancy Meyers, FANTASTIC MR FOX de Wes Anderson, THERE WILL BE BLOOD de Paul Thomas Anderson, THE QUEEN de Stephen Frears, MARGOT VA AU MARIAGE de Noah Baumbach, À BORD DU DARJEELING LIMITED de Wes Anderson, NO COUNTRY FOR OLD MEN – NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME des frères Coen, CHRONIQUE D'UN SCANDALE de Richard Eyre, IN AND OUT de Frank Oz, L'HEURE MAGIQUE de Robert Benton, THE TRUMAN SHOW de Peter Weir, PRÉJUDICE de Steven Zaillian, SOUTH PARK, LE FILM de Trey Parker, À TOMBEAU OUVERT de Martin Scorsese, SLEEPY HOLLOW de Tim Burton, LES CENDRES D'ANGELA d'Alan Parker, WONDER BOYS de Curtis Hanson, L'ENFER DU DEVOIR de William Friedkin, SHAFT de John Singleton, ZOOLANDER de Ben Stiller, LA FAMILLE TENENBAUM de Wes Anderson, IRIS de Richard Eyre, ORANGE COUNTY de Jake Kasdan, DÉRAPAGES INCONTRÔLÉS de Roger Michell, THE HOURS de Stephen Daldry, ET L'HOMME CRÉA LA FEMME de Frank Oz, UN CRIME DANS LA TÊTE de Jonathan Demme, LE VILLAGE de M. Night Shyamalan, J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell, TEAM AMERICA de Trey Parker, LA VIE AQUATIQUE de Wes Anderson, CLOSER, ENTRE ADULTES CONSENTANTS de Mike Nichols, LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE de Brad Silberling, LA COULEUR DU CRIME de Joe Roth, PLAYBOY À SAISIR de Tom Dey, VÉNUS de Roger Michell, LA FAMILLE ADDAMS et LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS de Barry Sonnenfeld, SISTER ACT d'Emile Ardolino, JENNIFER 8 de Bruce Robinson, LA FIRME et SABRINA de Sydney Pollack,

À LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER de Leslie Harris, UN HOMME PRESQUE PARFAIT de Robert Benton, L'AMOUR EN ÉQUATION de Fred Schepisi, CLUELESS d'Amy Heckerling et LE CLUB DES EX de Hugh Wilson.

Pour le théâtre : « La ménagerie de verre »; « Hello Dolly »; « Maison de poupée », « Passion »; « Hamlet »; « Seven Guitars »; « A Funny Thing Happened On The Way to The Forum »; « Skylight »; « Les chaises »; « The Blue Room »; « Closer »; « Amy's View »; « Copenhagen »; « The Designated Mourner »; « The Goat, or Who is Sylvia? »; « Caroline, or Change »; « The Normal Heart »; « Qui a peur de Virginia Woolf ? »; « Doute »; « Faith Healer »; « The History Boys »; « Shining City »; « Stuff Happens »; « The Vertical Hour »; « The Year of Magical Thinking »; « Gypsy »; « Le dieu du carnage »; « Barrières »; « The House of Blue Leaves »; « Jerusalem »; « The Motherf**ker with the Hat »; « The Book of Mormon »; « One Man, Two Guvnors », « Mort d'un commis-voyageur », « The Testament of Mary » et « A Raisin in the Sun ».

Pour la télévision : THE NEWSROOM, SILICON VALLEY et THE NIGHT OF.

STEVEN RALES (Producteur) a créé la société de production Indian Paintbrush en 2006. On lui doit notamment À LA FOLIE; THIS IS NOT A LOVE STORY; JEFF WHO LIVES AT HOME; LAST DAYS OF SUMMER; À BORD DU DARJEELING LIMITED; FANTASTIC MR. FOX; MOONRISE KINGDOM et THE GRAND BUDAPEST HOTEL.

JEREMY DAWSON (Producteur) a tout récemment produit THIS IS NOT A LOVE STORY d'Alfonso Gomez-Rejon, Grand Prix du jury et prix du Public au festival de Sundance en 2015, et THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson qui a obtenu le Golden Globe du meilleur film et neuf nominations à l'Oscar. Il a aussi produit MOONRISE KINGDOM, qui a obtenu un Gotham Award du meilleur film et a été nommé à plusieurs Oscars dont celui du meilleur scénario original, et au Golden Globe du meilleur film. On lui doit encore FANTASTIC MR. FOX, nommé à deux Oscars et au Golden Globe. Il a été coproducteur d'À BORD DU DARJEELING LIMITED, après avoir entamé sa collaboration avec Wes Anderson en assurant la supervision des effets visuels sur LA VIE AQUATIQUE.

Jeremy Dawson a fait ses débuts dans l'industrie cinématographique en créant le générique du film PI de Darren Aronofsky. Il a par la suite conçu les effets visuels et l'animation de nombreux films, comme FRIDA et ACROSS THE UNIVERSE de Julie Taymor, puis il a refait équipe avec Darren Aronofsky pour REQUIEM FOR A DREAM, THE FOUNTAIN (dont il était aussi réalisateur 2ème équipe) et BLACK SWAN (dont il a conçu le générique). Jeremy Dawson a été nommé au Visual Effects Society Award à deux reprises, pour FRIDA et THE FOUNTAIN.

Productrice franco-américaine, **OCTAVIA PEISSEL** (Coproductrice) a fait ses débuts avec Wes Anderson sur FANTASTIC MR. FOX en 2008. Elle a été productrice associée pour MOONRISE KINGDOM (2012) et THE GRAND BUDAPEST HOTEL (2014).

Elle est aussi consultante et productrice pour des longs métrages, séries, films publicitaires et projets vidéo comme WORMWOOD d'Errol Morris.

TRISTAN OLIVER (Directeur de la photographie) est chef-opérateur depuis une vingtaine d'années. Fidèle collaborateur de Nick Park, il a éclairé UN MAUVAIS PANTALON, WALLACE & GROMIT : RASÉ DE PRÈS et WALLACE & GROMIT : LE MYSTÈRE DU LAPIN-GAROU, tous oscarisés. Il a collaboré avec d'autres réalisateurs sur les courts métrages STAGE FRIGHT et THE BIG STORY, lauréats du BAFTA Award. Il a encore inscrit son nom aux génériques de CHICKEN RUN, FANTASTIC MR. FOX et L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN, cités à l'Oscar.

Travaillant aussi en prises de vue réelles, il a signé la lumière de LA PASSION VAN GOGH, premier long métrage entièrement peint à la main.

Côté publicités, il a éclairé de nombreux spots pour des marques comme Sony, Becks, Tesco et Tennants. Membre de l'AMPAS et de la BAFTA, il siège au sein de la commission Enfants de la BAFTA.

Il est également intervenant dans plusieurs écoles de cinéma.

Diplômé de la University of Bristol et de la Bristol Film School, il a remporté très jeune les prix BP Kodak et Fuji Student de la meilleure photo. Il a ainsi fréquenté la Moscow Film School avant d'entamer sa carrière professionnelle.

Après avoir étudié l'animation au prestigieux West Surrey College of Art and Design, **MARK WARING** (Directeur de l'animation) a entamé sa carrière professionnelle au sein du très réputé studio d'animation Filmfair. C'est là qu'il a gravi les échelons et a pu réaliser plusieurs films et courts métrages.

Il a ensuite été sollicité par de nombreux studios prestigieux comme Tandem Films, Bermuda Shorts, et Passion Pictures.

Il a ainsi signé plusieurs spots publicitaires et courts métrages pour des clients comme General Motors, Wrigley's, MacDonald's, Disney et Nike.

Quand le stop motion a connu un nouvel engouement, il s'est retrouvé nommé directeur de l'animation sur **LES NOCES FUNÈBRES** de Tim Burton. Par la suite, il a supervisé l'animation pour **FANTASTIC MR FOX** de Wes Anderson et **FRANKENWEENIE** de Tim Burton.

Ces trois longs métrages ont été nommés à l'Oscar.

En l'espace de trente ans, **PAUL HARROD** (Chef-décorateur) a été graphiste, directeur artistique et réalisateur de projets en animation et en prises de vue réelles. Il s'est néanmoins très tôt intéressé au stop motion.

Il a ainsi conçu les aliens pour **STAR TREK V** et imaginé les maquettes pour le générique de début de **PEE-WEE'S PLAYHOUSE**. Spécialisé dans les maquettes pour des projets en stop motion, il a largement contribué à des spots publicitaires, comme le « Talking Cars » réalisé chez Aardman Animations en 1994.

Il s'installe à Portland au début des années 90 pour devenir directeur artistique senior chez Will Vinton Studios, supervisant les commandes pour plusieurs studios. Il a été chef-décorateur et réalisateur de cinq épisodes de la série **THE PJS**, qui lui a valu une citation à l'Annie Award en 2000. Il a aussi réalisé le premier épisode de **GARY AND MIKE** et le pilote de **SLACKER CATS**.

Après avoir intégré Bent Image Lab en 2003, il a supervisé des spots publicitaires en animation pour Kellogg's Twistables, Quaker, Chips Ahoy!, Hallmark, Ensure, Cartoon Network, Lowes et Aflac. Son humour tout en subtilité lui a valu de nombreuses distinctions.

En 2010, il a été promu décorateur d'une séquence en stop motion du **JOYEUX NOËL D'HAROLD ET KUMAR**.

Originaire du Derbyshire **ANDY GENT** (Chef du département marionnettes) a d'abord été illustrateur avant de se spécialiser dans l'animation. Après avoir exploré plusieurs domaines du stop motion, il a découvert sa vraie passion dans la conception et la fabrication de marionnettes.

Il a tout récemment collaboré à **THE GRAND HOTEL BUDAPEST** et **FANTASTIC MR FOX** de Wes Anderson, **MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS**, **FRANKENWEENIE** et **LES NOCES FUNÈBRES** de Tim Burton, ou encore **CORALINE** de Henry Sellick. Il anime son propre atelier de fabrication de marionnettes dans l'est de Londres.

Compositeur oscarisé, **ALEXANDRE DESPLAT** (Compositeur) est l'un des musiciens de cinéma les plus sollicités au monde. Il a notamment collaboré avec Wes Anderson, George Clooney, Stephen Daldry, David Fincher, Stephen Frears, Tom Hooper, Ang Lee, Terrence Malick, Roman Polanski et Angelina Jolie. Au total, il a obtenu neuf nominations à l'Oscar.

Il s'est fait remarquer du public américain avec **LA JEUNE FILLE À LA PERLE** et **BIRTH**. Deux fois lauréat du Golden Globe, et vainqueur d'un Oscar, il a composé la musique d'innombrables films dans des registres différents, dont huit ont été cités à l'Oscar : **THE QUEEN** de Stephen Frears, **L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON** de David Fincher, **FANTASTIC MR. FOX** de Wes Anderson, **LE DISCOURS D'UN ROI** de Tom Hooper, **ARGO** de Ben Affleck, **PHILOMENA** de Stephen Frears, **IMITATION GAME** de Morten Tyldum, **THE GRAND BUDAPEST HOTEL** de Wes Anderson, qui lui a valu l'Oscar de la meilleure musique, et **LA FORME DE L'EAU** de Guillermo Del Toro, qui lui a valu un Golden Globe.

Tout récemment, il a signé la musique d'**INVINCIBLE** d'Angelina Jolie, **DANISH GIRL** de Tom Hooper, sa deuxième collaboration avec ce dernier, **COMME DES BÊTES**, **FLORENCE FOSTER JENKINS** de Stephen Frears, **UNE VIE ENTRE DEUX OCÉANS** de Derek Cianfrance, avec Michael Fassbender et Alicia Vikander,

LA FORME DE L'EAU de Guillermo Del Toro, et BIENVENUE À SUBURBICON de George Clooney. Né à Paris d'une mère grecque et d'un père français, Alexandre Desplat a grandi en France et s'est très tôt passionné pour la musique de film hollywoodienne. Grâce à son inclination pour le lyrisme et l'élégance de ses orchestrations, il a vite rejoint les plus grands compositeurs de film de tous les temps.

ANDREW WEISBLUM (Chef-monteur) a déjà collaboré avec Wes Anderson sur MOONRISE KINGDOM (qui lui a valu une citation à l'American Cinema Editors (ACE) Eddie Award), FANTASTIC MR. FOX (nomination au même prix) et À BORD DU DARJEELING LIMITED. Fidèle collaborateur de Darren Aronofsky, il a monté THE WRESTLER, MOTHER!, NOÉ, et BLACK SWAN, qui lui a valu une nomination à l'Oscar, au BAFTA, et à l'Eddie, ainsi que le prix du meilleur montage décerné par la Boston Society of Film Critics. Il a également été monteur effets visuels de THE FOUNTAIN.

On lui doit encore le montage d'ALICE DE L' AUTRE CÔTÉ DU MIROIR, THE EAST de Zal Batmanglij, YOUNG ADULT de Jason Reitman, BROKEN ENGLISH de Zoe Cassavetes, UNDERMIND de Nevil Dwek et CONEY ISLAND BABY d'Amy Hobby., et le pilote de la série SMASH.

Assistant monteur pendant plus de dix ans, il a travaillé sur une grande variété de films comme A DIRTY SHAME et CECIL B. DEMENTED de John Waters, SNAKE EYES et FEMME FATALE de Brian De Palma, GRACE OF MY HEART d'Allison Anders, ROCK ACADEMY de Richard Linklater ou encore CHICAGO de Rob Marshall, dont il a aussi supervisé le montage des effets visuels.

RALPH FOSTER (Monteur) est diplômé de la National Film & Television School. Il a travaillé sur des films en prises de vue réelles et en stop motion. Il a ainsi été 1er assistant monteur sur LES NOCES FUNÈBRES de Tim Burton, tout premier long métrage en stop motion à être tourné en numérique aux 3 Mills Studios de Londres.

Il compte parmi les monteurs de FANTASTIC MR FOX, tourné au même studio quelques années plus tard.

Il a encore été L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN et monteur additionnel des BOXTROLLS.

SIMON QUINN (Producteur animation) travaille dans l'industrie du cinéma et de la télévision depuis trente ans. Il a collaboré à WUSSYWAT THE CLUMSY CAT, série pour les tout petits qu'il a coécrite avec Simon Rolph.

Il a fait ses débuts chez Spitting Image comme marionnettiste en 1987 et a découvert le stop motion en travaillant chez Film Fair en 1990 sur des classiques comme THE WOMBLES. Puis, il a monté The Puppet Factory en 1994, fournissant des maquettes à plusieurs productions de films d'animation. En 2002, il a produit FIREMAN SAM et deux saisons de HANNA'S HELPLINE. Puis, il a assuré la direction de production de FANTASTIC MR. FOX. Il a occupé la même fonction sur FRANKENWEENIE de Tim Burton. Cherchant sans cesse de nouveaux défis, il a produit une quinzaine de spots publicitaires en infographie 3D et 2D. Il développe des séries pour Bigfatstudio & Baby Cow Productions.

Animateur et réalisateur de stop motion, **TOBIAS FOURACRE** (Superviseur animation) est diplômé du West Surrey College of Art and Design. Au cours des années 90, il a été animateur pour différents projets comme des courts métrages, des génériques et des séries pour enfants. Il a ainsi réalisé THE KOALA BROTHERS, cité au BAFTA.

En 2004, il est devenu animateur sur LES NOCES FUNÈBRES de Tim Burton. En 2007, il a entamé sa collaboration avec Tandem Films où il a animé et réalisé plusieurs publicités comme le célèbre spot «Marmite» pour Paddington. Il a également animé d'autres spots pour de grandes sociétés britanniques et européennes. Il a ensuite été animateur sur FANTASTIC MR. FOX et FRANKENWEENIE de Tim Burton. Entre 2013 et 2016, il a poursuivi son travail en matière publicitaire. Il est actuellement animateur et réalisateur indépendant et développe des projets personnels.

Liste artistique

	Voix Américaines	Voix Françaises
Chief	Bryan Cranston	Vincent Lindon
L'interprète Nelson	Frances McDormand	Isabelle Huppert
Rex	Edward Norton	Romain Duris
Spots	Liev Schreiber	Louis Garrel
Tracy Walker	Greta Gerwig	Greta Gerwig
Jupiter	F. Murray Abraham	Daniel Auteuil
Nutmeg	Scarlett Johansson	Léa Seydoux
Duke	Jeff Goldblum	Mathieu Amalric
Boss	Bill Murray	Hippolyte Girardot
King	Bob Balaban	Yvan Attal
Scrap	Fisher Stevens	Nicolas Saada
Gondo	Harvey Keitel	Jean-Pierre Léaud
Atari	Koyu Rankin	
Le Maire Kobayashi	Kunichi Nomura	
Le Commandant Domo	Akira Takayama	
Le Professeur Watanabe	Akira Ito	
Jupiter	F. Murray Abraham	
Yoko-Ono, assistante scientifique	Yoko Ono	
Oracle	Tilda Swinton	Aurore Clément
Le Chirurgien en chef	Ken Watanabe	
Tata	Mari Natsuki	
Hiroshi	Nijiro Murakami	
Le narrateur	Courtney B. Vance	

Liste technique

UN FILM DE	WES ANDERSON
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE	WES ANDERSON ROMAN COPPOLA JASON SCHWARTZMAN et KUNICHI NOMURA
SCÉNARIO	WES ANDERSON
PRODUIT PAR	WES ANDERSON SCOTT RUDIN STEVEN RALES et JEREMY DAWSON
COPRODUCTEUR	OCTAVIA PEISSEL
IMAGE	TRISTAN OLIVER
DIRECTEUR ANIMATION	MARK WARING
DÉCORS	ADAM STOCKHAUSEN et PAUL HARROD
SUPERVISEUR SENIOR EFFETS VISUELS	TIM LEDBURY
CHEF DÉPARTEMENT MARIONNETTES	ANDY GENT
MUSIQUE	ALEXANDRE DESPLAT
SUPERVISEUR MUSICAL	RANDALL POSTER
CHEF MONTEUR	ANDREW WEISBLUM, A.C.E.
MONTEURS	RALPH FOSTER et EDWARD BURSCH
PRODUCTEUR ANIMATION	SIMON QUINN
SUPERVISEUR ANIMATION	TOBIAS FOURACRE
CHEFS ANIMATEURS	ANTONY ELWORTHY KIM KEUKELEIRE et JASON STALMAN
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	CHRISTOPHER FISSER HENNING MOLFENTER et CHARLIE WOEBCKEN
CASTING	DOUGLAS AIBEL, CSA KUNICHI NOMURA



LIENS UTILES

TELECHARGEZ

le dossier de presse (format texte)



TELECHARGEZ

le matériel du film sur

FOXPRESSE



© 2017 Twentieth Century Fox

Dogs

BOSS

SPOTS

DUKE

REX

JUPITER

KING

SOMER

WOLFE

SPOTS

SPOTS